

le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-REDICTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10° (Métro : Porte St-Martin)

Par son sens du réalisme
la C.N.T. a scellé le bloc
antifasciste.

Premier résultat :
**Madrid résiste
victorieusement**

ESPOIR

Le retour de l'anniversaire de l'Armistice oblige à la réflexion, cette année plus encore que les précédentes. Jamais encore, depuis qu'a pris fin la plus meurtrière des guerres, le monde n'a éprouvé avec autant d'acuité la tentation de l'abîme. Il n'est pas un homme qui ne découvre dans le secret de ses méditations la terrible hantise de la guerre possible, de la guerre probable, de la guerre pour demain... et qui, en regardant ses enfants grandir n'ait été saisi de l'angoissante pensée qu'un jour prochain leur jeunesse en fleur serait fauchée.

Gardons-nous d'écarter, pour y gagner une quiétude factice, cette importante appréhension. Elle se justifie trop pour qu'il soit permis de se réfugier dans un optimisme de commande. Il faut avoir le courage de voir le monde comme il est et de ne pas l'accommoder à nos convenances. La pire des morales et des politiques, c'est celle de l'autruche, Ayons assez de fermeté pour discerner les terribles menaces qui pèsent à nouveau, sur nous.

Est-il besoin de les rappeler ? A vrai dire, jamais les appétits impérialistes n'ont été aussi exacerbés, plus désireux de se satisfaire par tous les moyens dont l'ultime, celui que tous les gouvernements, quels qu'ils soient, se préparent, dans le secret des chancelleries, à employer, est encore et toujours la guerre. On a vu récemment, comment notre gouvernement de Front populaire suivait, en cela, la règle commune : près de quatre milliards de dépenses supplémentaires viennent d'être affectés au budget de la guerre. Riposte, a-t-on dit. D'accord. Mais cette riposte en appelle d'autres jusqu'à ce que le déterminisme de la course aux armements ait conduit au sanglant dénouement.

D'où la guerre naîtra-t-elle ? De l'antagonisme franco-allemand, qui demeure, quoiqu'il paraisse, irrémédiable et essentiel ? Sera-t-elle, d'abord, un règlement de comptes entre les impérialismes italien et anglais pour la domination de la Méditerranée ? Aura-t-elle pour premier enjeu les plaines de l'Ukraine ou la souveraineté de Dantzig ? Eclatera-t-elle dans cette Asie extrême-orientale où les convoitises russes et japonaises sont aux prises ? Nul, évidemment, ne peut encore se prononcer. Au surplus, la guerre civile d'Espagne peut, demain, en ouvrant de nouvelles perspectives ou en menaçant certains intérêts considérables, créer les conditions de la rencontre et provoquer le casus belli.

Car il importe de ne pas voir ailleurs les causes de la guerre qui vient.

Cette guerre sera, comme toutes les autres, mais à une échelle gigantesque, une guerre impérialiste et son enjeu sera un nouveau partage du monde. Elle ne sera pas, comme on le répète, une croisade des démocraties contre les dictatures, de la liberté contre la tyrannie fasciste. Derrière ces grands mots, renouvelés, quoiqu'à peine modifiés, de ceux qu'on apprit aux soldats de 1914, il faut apercevoir la réalité des convoitises capitalistes. Il faut que tout homme se pose la question essentielle : pourquoi te battrais-tu ? Et que, coûte que coûte, il y réponde tandis que les affiches de la mobilisation n'ont pas encore été collées sur nos murs.

D'aucuns, nous le savons, escomptent, une fois de plus, sa défaillance et qu'il se laissera gagner par le vertige, le moment venu.

LASHORTES.

(Lire la suite en 5^e page.)

En 2^e page :

Réponse à Henri Béraud
par Maurice Dautreau

En 3^e page :

Informations d'Espagne

Un reportage objectif

par A. Blicq

En 4^e page :

La révolution espagnole

et l'impérialisme

par Jean Bernier

Les "Civilisateurs" à l'œuvre

DES ATROCITÉS

AUTHENTIQUES...

...QUE NOS CHIENS FASCISTES
NE DÉNONCERONT PAS.



A Gela, le 30 octobre, soixante-dix enfants qui sortaient de l'école ont été massacrés par les aviateurs de Franco. Les pauvres « ninos » que montrent ces atroces photos sont quelques-unes des petites victimes. On dira que la guerre moderne, civile ou étrangère, ne choisit pas toujours ses victimes. Mais là, véritablement, il est difficile, il est impossible de parler de hasard « malheureux », les ambulances, les écoles étant très nettement, très visiblement signalées. N'oublions pas non plus que les avions modernes de bombardement sont munis d'appareils de visée très précis...

Mais d'ailleurs, les brutes fascistes qui, selon notre grande presse, représentent la civilisation contre la « barbarie » des révolutionnaires, ne font pas mystère de leurs intentions véritables. « Il s'agit de frapper l'imaginaire par la terreur », a dit récemment Queipo de Llano. Il s'agit aussi et surtout de détruire jusqu'à son germe, cet esprit de révolte d'un peuple tenu dans la misère matérielle et sous le joug moral par les exploiters et les oppresseurs de toute espèce qui couvrent actuellement l'Espagne de sang.

Contre le fascisme abject et liberticide

De l'article : « Franco sera vaincu », que *Le Libertaire* a publié la semaine dernière, je ne retire rien. Je persiste à penser et à dire que : même s'il était momentanément vainqueur, Franco serait, en fin de compte, et avant longtemps, définitivement vaincu.

A l'heure où j'écris, la capitale « officielle » de l'Espagne est le théâtre de furieux combats.

Quelle sera l'issue de cette bataille acharnée dont Madrid est l'enjeu ? Nul encore ne peut le dire avec certitude. Mais quel que soit, demain, le sort de Madrid, je reproduis ici les dernières lignes de mon précédent article et je prie nos camarades : anarchistes et anarcho-sindicalistes, de s'en bien pénétrer :

« Madrid peut tomber aux mains de « Franco et de ses mercenaires ; Madrid n'est pas toute l'Espagne. La véritable Espagne est en Catalogne. C'est à Barcelone que bat le cœur du peuple espagnol. « L'Espagne que bat le cœur du flamme. C'est à Barcelone que rayonne, « sur toute l'Espagne, la conscience et la « volonté du peuple ibérique.

« Même dans le cas où les brigands fascistes, par la force des armes, par la férocité, la barbarie, la cruauté et la sauvagerie des brutes qu'ils emploient, réussiraient à dompter la résistance, ils ne parviendraient jamais à éteindre le flambeau, à briser la volonté et la conscience révolutionnaires du prolétariat espagnol, à arrêter les pulsations de son cœur.

« La lutte continuerait ; les soulèvements se multiplieraient ; l'insurrection populaire existerait en permanence. Le règne des Etrangers de la Liberté serait de courte durée. »

Il y a huit jours, j'ai pesé les termes de cette audacieuse affirmation. Je les repense aujourd'hui et je pousse avec la même assurance le même cri d'indéfectible espoir : « Franco sera vaincu ! »

Et puis, pour les anarchistes que nous sommes, l'intérêt qui s'attache présente-

ment aux « choses » d'Espagne réside beaucoup moins dans la suite et le résultat des opérations militaires que dans l'agencement d'une vie économique entièrement nouvelle, dont les travailleurs : ouvriers et paysans de la Catalogne ont jeté les bases depuis trois mois et demi et dont ils consolident de jour en jour les assises, avec un esprit d'initiative remarquable, une clairvoyance surprenante et une rare énergie.

Pour nous, libertaires, c'est ça l'important.

Certes, nous ne médisons ni notre sympathie, ni notre admiration aux miliciens dont la bravoure dépasse l'imaginaire. Nous reconnaissons le caractère indispensable de l'œuvre de défense dont ils assument vaillamment les risques et la responsabilité.

Nous savons que, si Franco parvenait à se rendre maître de toute l'Espagne, il n'aurait rien de plus pressé que de supprimer

**« Nous voulons maintenir
et nous maintiendrons l'unité »**

Nous voulons maintenir l'unité, mais nous voulons respecter les idées de tous ceux qui luttent contre le fascisme. Nous nous opposerons à toutes les manœuvres politiques. Tous les partis doivent dès à présent y renoncer parce qu'il serait plus triste de les y faire renoncer par la violence. Les choses ne se présentent pas toujours de la même façon et ce qui aurait pu être efficace en Russie pourrait être ici inefficace et catastrophique. Il se présente maintenant le fait que lorsqu'un ordre est donné à la rue par un syndicat, il est déjà accompli. Cette structure économique est justement une des bases de la lutte contre le fascisme, et c'est toujours au peuple à lui donner la technique à suivre dans cette lutte.

Federica Montseny,
« Tierra y Libertad ».

les constructeurs d'un édifice social ayant pour fondement la suprématie du travail et qu'il se hâterait de ruiner l'œuvre naissante.

C'est pour préserver cette œuvre que, de toutes nos forces et par tous les moyens que nous possédons, nous secondons les miliciens antifascistes dans la lutte formidable qu'ils ont, dès la première heure, engagée et que, héroïquement, ils poursuivent contre les généraux sédiéux.

Cette lutte, c'est avant tout, la bataille destinée à abattre le fascisme dont Franco, Mola et les autres sont les champions : le fascisme est la dernière forteresse dans laquelle se rassemblent et se retranchent toutes les forces réactionnaires et capitalistes, c'est-à-dire toutes les Puissances de Domination et d'Exploitation.

Dans leur course évolutive, le pouvoir politique et le régime capitaliste ont accumulé toutes les erreurs, toutes les fautes, tous les excès et tous les crimes ; ils en sont arrivés à un tel point de contradictions, d'incohérences, d'abus et de corruption, qu'ils sont décidés à tout afin de ne pas être emportés par la vague d'indignation et de révolte qu'ils soulèvent.

En Espagne comme partout ailleurs, le fascisme a pour lui les partisans d'un Pouvoir absolu, les Puissances d'argent, la Soldatesque et la Prétraille ; il a pour lui toute la vermine parasitaire qui grouille sur le corps social rongé de putréfaction ; il a pour lui l'influence, considérable encore, de la tradition et de la routine ; il a pour lui la masse, lourde encore, des croyances et préjugés qu'une éducation ridicule et une instruction vicieuse et paralysante ont, depuis des siècles, glissés, installés et, peu à peu, incrustés dans le cœur et l'esprit des foules faciles à endoctriner et à abuser.

(Suite en 3^e page.) SEBASTIEN FAURE.

En vue d'une nouvelle manifestation

Le Comité pour l'Espagne libre tient tout d'abord à remercier les donateurs innombrables qui, de tous côtés, nous apportent leur appui matériel.

Nous avons la satisfaction de voir que notre œuvre est comprise et que la solidarité directe que nous devons à nos héroïques camarades des milices a trouvé de cette manière le moyen de s'affirmer.

Mais cette solidarité doit également s'appuyer sur la base morale de vastes manifestations.

Le succès qu'a remporté le rassemblement du Vél' d'Hiv' nous incite à envisager l'organisation d'une manifestation plus massive encore.

Aussi, nous sommes en mesure d'annoncer d'ores et déjà que le Comité pour l'Espagne libre appellera sous peu le prolétariat parisien à un rassemblement d'une formule que nous nous efforcerons de rendre nouvelle et décisive.

Le Comité pour l'Espagne libre.

Et voici l'Union Sacrée

Et voici que déjà l'Union Sacrée se manifeste.

Deux documents viennent, à l'occasion du 11 septembre, de la promulguer : un appel commun des associations d'anciens combattants, une circulaire de M. Roger Salengro, ministre socialiste de l'Intérieur, déjà célèbre à plusieurs titres.

L'appel, qui unit curieusement les signatures des maurassiens de l'Association Marius Plateau, des alliés de La Roque de l'U.N.C., et des communistes de l'A.R.A.C., sans parler des nuances intermédiaires, convie à « renoncer à toute manifestation qui serait de nature à compromettre l'union que la génération du Feu fait le serment de réaliser en ce jour anniversaire et à s'associer aux manifestations qui se font organisées dans cet esprit par les survivants de la guerre. »

M. Salengro, invite de son côté les préfets à prendre toute mesure de police pour empêcher que l'accord ne soit troublé.

« Convaincu de la nécessité de donner en ce 11 novembre le spectacle de l'union des anciens combattants, sans distinction d'opinions politiques ou religieuses, le gouvernement s'affirme résolu à ne rien tolérer qui dressé des Français les uns contre les autres et soit une occasion de division entre les citoyens. »

Et tout cela, paraît-il, « en hommage aux victimes de la guerre et à la gloire de la paix entre les peuples ».

Malheureuses victimes de la guerre, malheureux anciens combattants, malheureux ministres socialistes !

Le seul hommage aux victimes de la guerre et qui n'aurait pas été une dérision d'aurait été de venir sur la fameuse tombe dénoncer les mensonges auxquels on les a sacrifiés. La seule attitude estimable pour les anciens combattants, d'aurait été de déclarer qu'ils n'acceptaient pas pour les nouvelles générations le sort qu'ils avaient subi. La seule démarche honorable pour des socialistes, d'aurait été de déclarer que pendant la Grande Guerre, ils avaient commis la plus effroyable des erreurs, et qu'ils n'y retomberaient à aucun prix.

Mais de cela, il n'est pas question. Et à quoi doit servir cette Union Sacrée, cela se voit trop bien. Et quels sont les événements que l'on prévoit et que l'on prépare.

Le « Front des Français », réclamé par les staliniens, se réalise. Il serait vain de contester le progrès fait par la politique de MM. Thorez, Zyromski et Jouhaux et qui ne pouvait qu'enchanter ceux qui ont aidé à son succès. Le Conseil national socialiste s'y est à peu près rallié. M. Léon Blum s'est presque excusé d'y avoir fait objection. Eût-il tenté d'y résister d'avant-

TOUS, LE 20, A LA MUTUALITE AU MEETING DE LA J. A. C.
(VOIR L'APPEL EN QUATRIÈME PAGE)

lage que ni dans son parti, ni hors de son parti, il n'aurait été soutenu. La seule chose qui écarte encore le gouvernement de Front Populaire des grandes aventures, c'est la crainte de ne pouvoir compter sur le concours de l'impérialisme britannique.

Le drame espagnol a fourni une occasion excellente à cette politique de MM. Thorez, Zyromski et Jouhaux. La guerre civile s'est déjà transformée presque officiellement en guerre européenne, en lutte entre les clans dictatoriaux opposés. Limitée jusqu'ici à la péninsule, elle peut d'un instant à l'autre gagner toute l'Europe.

Et c'est pour cela que déjà l'on promulgue l'Union Sacrée.

Jamais peut-être la position des opposants à la guerre n'aura été plus difficile. Jamais non plus les « masses » hébétées, sinon enthousiastes, ne se seront prêtées aussi passivement aux manœuvres militaires.

Et pour n'en citer qu'un exemple entre tant, on a pu entendre un M. Daladier, ministre de la Guerre du Front Populaire, parler de retirer le droit légal de grève aux ouvriers obligés pour vivre de travailler aux commandes de son ministère, sans soulever la moindre protestation sérieuse. Voilà où l'on en est et voilà ce qu'accepte une C.G.T. complice d'une politique absurde et criminelle.

Plus l'on va et mieux s'accroissent les « bourrages de crâne » qui serviront la prochaine fois. Cette fois-ci, la guerre ne sera plus seulement « démocratique ». Elle se déclarera ouvrière et socialiste. Pas de défense nationale en régime capitaliste, c'est entendu. Mais il est entendu aussi que l'on n'est plus, sous le Front Populaire, en régime capitaliste, et que ce n'est pas faire de la défense nationale que de guerroyer contre les troupes d'Hitler et de Mussolini avec M. Vorochilov, maréchal de l'Union Soviétique.

Parfois, l'on peut se demander si tout le monde n'est pas prêt à céder à la contagion de cette Union Sacrée. Mais ce serait une erreur de le croire.

Des milliers, des centaines de milliers d'hommes et de femmes ne sont pas d'accord avec les officiels, les prébendés, les profiteurs, qui prétendent représenter la France et son prolétariat.

Ces hommes et ces femmes peuvent tout changer s'ils le veulent, s'ils se groupent, s'ils s'unissent, s'ils s'opposent aux fauteurs de guerre et de dictature. Si, sans plus attendre, ils organisent partout l'opposition et la résistance à ceux qui prétendent les mener à la servitude et à la mort.

EPSILON.

le

ABONNEZ-VOUS

BESOIN DE L'AIDE EFFICACE DE SES AMIS

52 Numéros... 22 fr.
26 — ... 11 fr.

ETRANGER

52 Numéros... 30 fr.
26 — ... 15 fr.

Chèque postal :
N. Faucier, Paris 596-03
9, rue de Bondy, Paris (10).

Je, soussigné, déclare souscrire un abonnement de à partir du pour la somme de dont je vous envoie le montant.

SIGNATURE :

..... le 193.....
Nom
Ville
Rue
Département

Un GROUPE ARTISTIQUE étant en formation, les camarades désireux de participer aux répétitions sont priés de se faire connaître d'urgence à Henri Guérin, au « Libéraire ».

De mon wagon

— Tiens ! me dit Eugène le plombier, en me tendant son journal, voilà une photo qui a de la gueule !

Et j'y vois le soldat Baile, arrivant à la caserne avec ses quatre gosses et sa femme enceinte.

— C'est joli, en effet, si l'on peut dire, seulement s'agit-il de ton héros, est surclassé par un nommé Hoffman qui, lui, a six enfants et en attend un septième.

— Comme pour le premier, ses supérieurs se cotisent pour lui permettre de payer son loyer, son charbon et l'aider à nourrir en partie sa progéniture. Ce qui est dans l'ordre, puisque ses inconnus sont les clients du curé, des Sœurs, du Bureau de Bienfaisance, d'œuvres diverses, et qu'ils s'accrochent facilement toute leur vie de cette sorte de mendicité. Généralement indignes sur le lieu du travail et prêts à offrir leur bras à n'importe quel prix, ou bien chômeurs professionnels, leur rôle syndical est le plus souvent nul.

— En somme, des personnages guère intéressants, tes pères lapins.

— On a écrit là-dessus à peu près tout ce qu'il y avait à écrire, et je ne pourrais jamais te citer de mémoire toutes les phrases lapidaires qui stigmatisaient ces malheureux publics, en passant par Clemenceau et Barbusse, qui prête cette parole à un de ses personnages : « C'était une vraie mitrailleuse à gosses ! »

— Dans mon pays, on appelle cela véler, interrompit Eugène, et je suis d'accord avec toi que c'est une calamité plus crasseuse encore que les punaises, parce que les mêmes ça bouffe davantage.

— On m'a même dit que dans la mer si on laissait les poissons s'arranger en famille sans en faire une terrible consommation, les bateaux ne pourraient plus naviguer...

— Ce n'est pas tout à fait exact, Eugène, mais je puis t'affirmer qu'il y a quelque cinquante ans, en Australie, les lapins avaient tellement proliféré qu'il n'y avait plus aucune culture possible et que les paysans durent leur faire une guerre impitoyable d'extermination.

— Eh bien, avec les gosses, c'est à peu près pareil, puisqu'il faut les exterminer périodiquement avec des moyens de plus en plus scientifiques et précis.

— Cette surnatalité, d'ailleurs, est tellement contraire à toute logique qu'aux Etats-Unis d'Amérique, le « Marathons de la natalité » a dû être interdit pour « raison d'immoralité », les lauréats à ce prix, créé par un philanthrope qui voulait être machiavélique jusque dans la tombe, ayant présenté au jury des rejetons pour la plupart dégénérés.

— Au lieu de cela, ici, on incorpore les pères lapins à la caserne toute proche de leur résidence, pour leur permettre sans doute de continuer leurs exploits même sous les drapeaux.

— Moi, si j'étais au pouvoir, à partir du troisième, je dis qu'on devrait leur couper...

— Ce n'est même pas utile, Eugène, car il existe d'autres moyens depuis *aqua simplex*... Et la sévérité des chats-fourrés dans l'affaire des stérilisateurs de Bordeaux prouve bien la terreur de la bourgeoisie de voir le prolétariat se mettre à la page.

— Mais, l'Etat-prolétariat provient étymologiquement de proliférer...

Le Banlieusard.

Notes et Glanes

♦ Vive le Gouvernement Blum ! Vive le Front Populaire, et tout, et tout ! Et à bas les deux ans ! Et que l'on ne reproche plus aux « vaillants luteurs » que sont les ministres actuels de ne pas prendre position. Jeudi 4, à la Commission de l'Armée de la Chambre, Daladier a annoncé le dépôt prochain, par le Gouvernement, d'un projet de loi visant « l'institution de la préparation militaire obligatoire... »

♦ Toute la presse « indépendante » hurle au sujet de l'exécution de Guimier. C'est qu'elle est propre, la presse ! Et honnête donc ! Et véridique, en plus. Exemple : Une photo d'agence, sur les événements d'Espagne : un tas de papier brûlant dans une rue. Pour Paris-Soir c'est à Oviado des journaux de Madrid lancés par avions gouvernementaux et brûlés par les soldats, ordre de Franco. Oui, mais... pour L'Aurore du Peuple c'est à Madrid des journaux et tracts lancés par les aviateurs nationalistes et brûlés par des enfants.

♦ « C'est à se demander si M. Blum et sa clique prennent le peuple français pour plus abruti qu'il n'est encore ! » De qui, ces paroles ? D'un pisseur d'encre ultra-pavlova, un nommé Roger Homo qui se produit dans l'Eclair de Montpellier. Joli, n'est-ce pas, sous la plume d'un national, peuple français lui-même.

♦ ...Flourens, Dombrowski, Ferré, Descluze, Rigault et bien d'autres, se firent tuer sur les barricades ou n'ayant pas consenti à fuir, moururent fusillés. Rien de commun, comme vous voyez, avec les dirigeants de Madrid... Ça, c'est du Vaulet. Le drôle n'ayant pas bonne mémoire, rappelons-lui qu'il y a vingt-deux ans il applaudissait servilement à la fuite à Bordeaux des Poincaré et autres Clemenceau.

♦ Deux justes et bons qui l'ont cru ? « L'Humanité est le vrai visage de la France, et les élus du Parti n'ont rien à cacher de leur activité passée ou présente. » Et les larviers du carman, à Strasbourg ? Et les rentiers successifs ? Je vous dis : de qui s'en taper le P.V.C. sur le trottoir.

♦ En exergue, Huma du 8, page 3. « Tout pour l'homme, car l'homme est tout ce qu'il y a de plus précieux au monde (Staline). » Ouais ! Mais, et les seize derniers années de Moscou n'étaient-ils pas des hommes ?

♦ Le Journal de l'U.N.C. La Voix du Combattant — qui se nommerait mieux La Voix des Cons battus et contents — me prend à parti dans son numéro du 11 novembre.

Je me suis permis, dans le Libéraire du 30 octobre de demander à ceux qui commentent la lâcheté d'avoir fait la guerre, la honte de s'en vanter, et l'ignominie d'encourager les jeunes à accepter éventuellement d'une prochaine guerre, de crever et de nous foutre la paix.

Ça ne plaît pas à ces Messieurs, et je m'en fous. Mais ce dont je ne me fous pas, c'est que le commentateur inconnu (mais menteur certain) de mon papier écrive « On aimerait connaître son nom pour lui faire savoir ce qu'on pense de sa triste personne ». Qu'il soit assez courageux pour ne pas signer ses mensonges, ça le regarde. Mais qu'il sache que pour lui fermer la gueule, je signerai encore :

HENRI GUERIN.

Réponse à Henri Béraud

Vous craignez avec juste raison que le Président de la République à qui vous écrivez, ne lise pas votre lettre sur l'affaire Salengro. C'est fort possible. Pour moi qui l'ai lue, elle me fait regretter de n'être pas Président de la République, car j'y aurais fait une longue réponse ; ou de ne pas m'appeler M. Salengro, auquel cas j'en ferais une autre, beaucoup plus courte. C'est donc en mon nom personnel et aussi en celui de tous les révolutionnaires que je vous écris.

Je ne sais pas et ne veux pas savoir si M. Salengro a déserté. Je souhaite qu'il l'ait fait. Cela prouverait qu'il ne manque pas d'intelligence. Mais désertier, c'est-à-dire refuser une situation imposée par la force, n'est pas trahir. Le soldat qui par peur du gendarme obéit au fascicule de mobilisation n'engage pas sa conscience. En sorte qu'il peut sans déchoir s'esquiver quand le gendarme tourne la tête. Il est normal de chercher à sauver sa peau ; il est noble de refuser d'être un assassin.

Mais il est inutile que je vous explique ces choses. Vous les connaissez aussi bien que moi, car vous les professez jadis, quand vous étiez écrivain de gauche. Car vous, vous avez vraiment trahi, Béraud. Vous vous êtes vendu. Et si aujourd'hui vous enragez, c'est parce que vous n'y avez rien gagné. Vous pensez à ce que vous seriez si vous étiez resté à gauche. Vous écririez dans de grands journaux. Vous vendriez vos romans. Vous présideriez des meetings de trente mille personnes. Mais voilà, vous avez misé sur le mauvais tableau. Vous êtes allé à droite parce que ça payait mieux. Mais la droite est en train de perdre. Et au lieu d'être le grand écrivain, le journaliste demandé et le pamphlétaire en vogue, vous êtes le roquet insignifiant qui jappe en première page d'un journal de ragots et de basse police. Et vous pendez, lamentable détroqué, au décroche-moi-ça du journalisme. Pour un combinard, ce n'est pas fort !

Et puis, entre nous, vous baissez, mon vieux ! « L'affaire Propengro » ! Vous voilà réduit au calambour de collégien, déjà fait mille fois d'ailleurs. Quant à votre fin de lettre, ce « je vous fait chevalier de la Légion d'Honneur » prononcé en manière d'insulte, vous l'avez volé à René Gerin ce déserteur d'aujourd'hui et de demain, qui dernièrement décocha cette phrase à un traître de votre acabit.

En un mot vous faites du plagiat. Vous plagiez Hervé pour la trahison retentissante, Daudet pour les calambours approximatifs et les journalistes révolutionnaires pour les mots d'esprit. Vous pillez les idées des autres comme un régulier pille un village espagnol. Vous appartenez à la bande du journalisme. Béraud, vous n'aviez déjà rien dans le ventre, n'avez-vous plus rien dans le crâne non plus ?

— Voyez-vous, cette affaire Salengro nous a révélé bien des choses. Vous avez accusé Salengro d'être un traître et tout le monde s'est ému. Il y a eu d'une part les insulteurs, de l'autre les défenseurs.

Supposons, voulez-vous, que demain toute la presse publie en manchettes : « Henri Béraud, traître, renégat, salaud ! » Que croyez-vous qu'il se passera ? Eh bien ! et c'est triste pour vous Béraud, il ne se passera rien ! Le monde ne se divisera pas en deux camps. Et le lecteur repêlera son journal en maugréant contre cette feuille sans intérêt qui, faute de copie, imprime des lapalissades.

En bref, vous êtes vidé, dégonflé ! Continuez donc à pondre dans votre torchon et accrochez-vous-y bien. Car ces temps de chômage ! Faites des calambours : Salengro, Propengro, etc...

Mais évitez de vous mettre en vedette en épluchant sur les traîtres et les trahisons. Ça n'est pas dans vos cordes.

Car comme le dit un vieux proverbe : « Quand on a sa chemise sale, on ne monte pas au mat de cocagne. »

MAURICE DOUTREAU.

« C'est un justicier qui boîte »...

Conformément à ce qu'il avait écrit, M. Clément Vautel ne nous a fait aucune publicité. C'est tout juste si lundi la T. S. F. annonçait à pleine voix qu'un certain Maurice Doutreau, collaborateur d'un journal anarchiste « Le Libéraire » était condamné à deux mois de prison, 100 fr. d'amende et 2.000 francs de dommages-intérêts pour avoir menacé le sieur Vautel d'un coup de pied aux fesses. Et c'est à peine si dans tous les quotidiens du lendemain, une demi-colonne était consacrée à ce communiqué !

Nous avions invité M. Clément Vautel à venir à l'audience sous peine de se voir taxé de pleurerie. M. Clément Vautel se sentant suffisamment courageux pour être confronté avec son adversaire quand un nombre important de roussins et gens de loi assistent à l'entrevue vint donc défendre en personne son précieux postérieur.

Nous nous excusons auprès de lui. Retenu par une importante partie de pêche, nous avons fait défaut. Nous avions convié M. Clément Vautel à « notre » audience. C'est la prochaine. Nous espérons l'y rencontrer.

Quoi qu'il en soit, nous constatons qu'un souffle républicain (sic) est passé sur la magistrature depuis l'avènement de la pacifiée Front Populaire. Deux mois de prison pour menacer de calotter Clément Vautel ! Quand on pense que M. Charles Maurras, moins heureux à ce huit mois pour avoir menacé de mort cent quarante députés à peine !

Quant aux anarchistes, il faut croire qu'ils ont la réputation de donner des coups de pied au cul qui se posent là ! Le seul fait d'en menacer une paire de fesses vaut deux mille francs de réparation à celui-ci. Que serait-ce si la botte avait réellement porté !

Mais n'anticipons pas sur l'avenir.

M. D.



Propos d'un Paria

Il est évident que les accusations portées dernièrement par Paul Faure contre la grande presse sont plus que justifiées.

Il y a longtemps que les sources impures où s'abreuvent les folliculaires « indépendants » ont cessé d'être mystérieuses.

Les fonds secrets des diverses puissances ont toujours servi et serviront plus que jamais à alimenter des campagnes plus ou moins retentissantes suivant l'importance du tirage des feuilles arrosées.

Quant aux consortiums financiers et industriels, ils ont à leur service et par conséquent à leur solde la plupart des journaux, dits de grande information (déformation serait plus juste), et dirigent la politique de ceux pour qui l'indépendance n'est qu'une forme de la domesticité.

Ce n'est pas la première fois que ces messieurs s'entendent dire leurs vérités.

Mais voilà, Paul Faure est ministre et ses paroles ayant un caractère officiel ont été prises pour une menace du gouvernement de porter atteinte à la liberté de la presse.

Dans ce cas, ce serait grave.

Car, si l'on peut trouver, en somme, « régulier » qu'un gouvernement prenne des mesures pour empêcher la propagation de nouvelles fausses et susceptibles d'égayer l'opinion, le fait d'empêcher l'expression d'une opinion politique que celle qu'elle soit constitue un acte d'arbitraire contre lequel, à mon avis, on ne saurait trop s'élever.

Certes, il est naturel qu'un journal comme l'Humanité se réjouisse de toutes les mesures liberticides qui fermentaient la bouche à ses contradicteurs.

En Russie comme dans tous les autres pays de dictature : Italie, Allemagne, il n'y a qu'une seule catégorie de journaux.

La presse d'opposition n'existe pas. Au Portugal et tout dernièrement en Suisse, des mesures rigoureuses ont été prises contre la presse révolutionnaire.

Il serait assez piquant de voir les admirateurs français d'Hitler et de Mussolini subir les effets de méthodes qu'ils défendent et citent en exemple dans leurs organes.

Ce ne sont pas leurs protestations en faveur d'une liberté qu'ils ne cherchent eux-mêmes qu'à enchaîner qui peuvent nous émouvoir.

Mais j'estime, malgré tout, qu'il ne faut pas permettre aux gouvernants de supprimer, même avec les meilleures intentions du monde, une liberté de penser et d'écrire qu'il nous est nécessaire et qu'on pourrait bien nous enlever demain si nous devenions gênants pour la politique des maîtres de l'heure. — Pierre Mualdès.

MARQUES EXTERIEURES...

Les journaux nous informent que cinq matelots du sous-marin Le Tonnant viennent d'être arrêtés pour s'être fait photographier en saluant le phoing fermé.

Le poing tendu, ça fait son petit effet, mais quand les marins et soldats auront appris à saluer du pied avec, au bout, le brodequin clouté (chaussette à clous) en direction de certains postérieurs, ça fera sans doute plus d'effet encore !

UN REFERENDUM...

Dernièrement le journal l'Euvre posait à ses lecteurs sous la forme d'un référendum la question suivante : « Les femmes doivent-elles faire leur service militaire ? »

La Fouchardière était d'accord avec nous pour répondre que ni les femmes, ni les hommes ne devraient être astreints à une aussi dangereuse servitude.

Ce n'était, hélas ! qu'une boutade.

Et ce ne sont pas des boutades qui peuvent avoir raison de ce militarisme auquel nous devons, comme dernier méfait, les massacres qui ensuivent actuellement l'Espagne.

Et pourtant là seulement, est le salut de l'humanité.

... CHASSE L'AUTRE

Maintenant, le même journal demande :

« Faut-il donner des colonies à l'Allemagne ? »

Pour nous, évidemment, la question ne se pose pas.

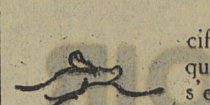
L'Allemagne, pas plus que la France ou l'Angleterre ou l'Italie, n'a le droit d'opprimer des gens qui étaient déjà assez accablés par le souci de subsister dans des contrées parfois ingrates et sous la domination de maîtres auxquels les gouvernants colonisateurs n'ont rien à envier.

Pour reprendre ses colonies ou en conquérir d'autres, l'Allemagne se passera sans doute de l'avis du Français moyen et prolétaire qui aura tout juste le droit de payer de sa peau, à l'occasion, les frais de l'entreprise.

Il existe bien aussi un certain droit des peuples à disposer d'eux-mêmes...

Mais il y a surtout la force... devant laquelle le droit n'est rien !

POUR LA PAIX



L'unité du mouvement pacifiste est réalisée, et tous ceux qui s'opposent à toute guerre s'en réjouissent.

Pour célébrer cet événement, la Patrie Humaine publie un numéro spécial magnifiquement illustré et présenté.

La Grande Retape, pièce en 4 actes de notre ami Aurèle Patroni, y est reproduite intégralement.

Souhaitons à ce numéro le succès qu'il mérite par son contenu et sa présentation.

C'est une excellente arme de propagande, et chacun de ceux qui veulent lutter contre la guerre se doit de la diffuser.

L'APPRENTI DICTATEUR



Doriot ne se met guère en frais d'imagination pour sa propagande. A l'instar de Hitler, il fait reproduire sa sinistre gueule en grand format sur des bandières.

Dans son torchon, il passe une de nos photographies (volée on ne sait où) et montrant notre centre de ravitaillement pour l'Espagne de la rue d'Alsace.

Les capitalistes qui, décidément, ne sont pas difficiles, encensent le renégat que jadis ils combattent.

« La bourgeoisie n'a plus de chefs, disait jadis Laval, qui s'y connaissait en matière de saloperie. Elle en est réduite à aller en chercher dans la poubelle où les socialistes jettent leurs détritus. »

CANDIDE AVEU



Un vaillant foudre de guerre du journal, A.-H. Flasch, a gratifié ses lecteurs, mercredi, d'un article où la peur transpire à chaque ligne. Pensez donc, un obus a éclaté à cent mètres de lui. Cet article a un titre bien significatif : « Dans les faubourgs de Madrid, les nationaux cherchent le point faible de l'ennemi. » Ça y est, voilà le grand mot lâché : l'ennemi. De la part d'un valet du pro-fasciste Guimier, ça a une importance toute particulière. Les fascistes étant internationaux, dans leurs buts comme dans leurs moyens, nous savons donc que nous sommes les ennemis de nos Franco-phobes et autres Mola-sens. Et maintenant, vive l'Union Sacrée et le Rassemblement du Front Populaire Français.

COUCOU ! LE REVOILA... LE FRONT FRANÇAIS



Depuis que M. Blum mit à mal, cet été, le projet du « Front français », rapporté de Moscou par ce terrible révolutionnaire de Maurice Thorez, on n'entendait plus parler de cette mirifique machine à fabriquer l'Union Sacrée. M. Grumbach, de la S.F.I.O., de l'Alliance franco-russe et du 2^e bureau réunis, en perdait ses derniers cheveux.

Mais, Dieu merci ! dans notre France, au sein de ce beau pays que nous aimons, le Front français est toujours dans l'air.

« En face du Front populaire, vient de proclamer M. Flaminio au banquet de clôture du Congrès de l'Alliance démocratique, dressons, messieurs, le Front français qui subordonne toutes nos divisions au service de la France et de la République. »

Dieu et Staline soient loués !

Si, décidément, ce cher camarade Blum se montre par trop rétif pour négocier la convention militaire, digne complément du Pacte franco-russe, il restera toujours à MM. Thorez, Ducloux, Cachin, etc., la possibilité de tendre la main au grand Flaminio de l'Aéro-postale et des deux cents familles.

UNE VICTOIRE DU « FRONT POPULAIRE »



Les contrats collectifs se signent avec difficulté. Les quarante heures ne sont pas appliquées. Déjà, les « esprits chagrins, les « éternels mécontents » en profitent pour dire que le Front populaire a fait faillite.

Quel démenti le défilé du 11 novembre vient de leur donner. Le F. P. vient de remporter une grande victoire.

L'Euvre nous annonce triomphalement que pour la première fois, des milliers d'enfants des écoles de Paris ont défilé à l'Arc de Triomphe.

Quelle grande victoire ! Ce que n'a pas pu obtenir le Bloc national, le Front populaire l'a obtenu.

Maintenant, il faut donner satisfaction aux communistes, il faut faire étudier Mein Kampf dans les écoles. Ainsi le bourrage de crânes sera complet.

On prépare de la viande fraîche aux mat-chands de canons.

Les romanichels.

Au seuil de la Nouvelle Espagne

L'École Nouvelle Unifiée

Mon compagnon se lève, repousse sa chaise.

— Sortons ! veux-tu ? Tu pourras ainsi te rendre compte des travaux en cours et des réalisations.

Nous descendons les escaliers de pierre de l'hôtel où siège le C.E.N.U. Un vent glacial nous gèle à la sortie. Porta n'y prend garde. Il est habitué aux altitudes. J'endorsse mon pardessus.

Une petite place de province, un kiosque à journaux, des gens à la terrasse du café, le seul toisé d'ailleurs, quelques miliciens, des ménagères qui entrent et sortent de la coopérative leur filet à provisions à la main. On a l'impression de se trouver dans quelque bourg tranquille. Nous passons devant le théâtre, près de l'église, dont il ne reste plus que la potique et une tour. Puis nous côtoyons le magnifique lac de Puigcerda. Des cygnes battent la nage argentée de leurs vastes ailes. Des barques somnolent, blanches sous le soleil, tandis que des couples glissent à l'ombre des pins sur le sentier qui contourne les rives.

Nous quittons le lac. Le chemin que nous suivons est bordé de haies et d'arbres. Un ruisseau gazouille, des oiseaux chantent dans la verdure.

Un bourdonnement confus monte des prairies cachées par les frondaisons. A mesure que nous avançons, le bruit s'amplifie. On distingue déjà des voix aigües d'enfants, des rires, des appels...

— Notre première réalisation : l'École d'Été. Nous y voici.

Un vaste bâtiment, d'immenses prairies qui dévalent doucement et sur le magnifique tapis d'émeraude, une multitude de formes multicolores qui courent, se croisent, poursuivent des ballons, frappent des balles avec des raquettes, s'élançant vers l'azur des escarpements. Les cris, les rires fusent joyeux, libres... L'enfance avec son ardent désir de mouvement, de vie, de joie. L'enfance, innocente proie, que se disputent les maîtres de l'heure à travers le monde, sous le prétexte hypocrite d'élever l'âme et le cœur de l'humanité, mais en réalité pour la subjuguer, la plier d'avance.

— Il y a quelques mois, c'était un somptueux casino. Que d'orgies n'a-t-il pas vues ? Le Comité s'en est approprié, ainsi que des prairies qui l'entourent. Nous avons tout de suite aménagé l'intérieur et l'extérieur. Dans les parcs des châteaux, nous avons trouvé tous les jeux nécessaires : tennis, panneaux de basket-ball, croquets, ballons de football, etc... Nous n'avons eu qu'à les transporter ici, les propriétaires ne nous ayant pas attendus pour nous donner l'autorisation. Nous pensons d'ailleurs que c'est bien le tour de nos enfants de jouer avec ce qu'ils ont payé de tant de souffrances et de privations !

— D'accord !

J'observe la joyeuse ronde que tournent en chantant quelques garçons et quelques filles. Là-bas, des jeunes gens jouent au football, des jeunes filles au tennis.

— Combien sont-ils ?

— Trois cents !

— Garçons et filles ?

— Oui !

Je cherche vainement les personnes chargées de surveiller ce monde turbulent : un censeur morose qui lance à propos la douche glacée ou une « maigre » revêche qui jappe et se promène majestueusement comme une asperge en jupons.

Porta devance ma question.

— « Notre ennemi, c'est notre maître ». L'autorité est toujours génératrice d'hypocrisie. Vois-tu cette terrasse. Elle surplombe l'immense terrain où s'ébattent les enfants. Une jeune maman les regarde en souriant. Cela suffit. Ne te récries pas. Tu comprendras mieux dans quelques instants...

Un ronflement de moteur... Une camionnette apparaît, fait le tour du bâtiment et s'arrête devant la terrasse.

— Le repas !

Les cris se sont tus, les jeux se sont arrêtés comme par enchantement. Des jeunes gens, des jeunes filles surgissent de partout, tirant par la main des petits qui s'empressent de toute la vitesse de leurs courtes jambes.

— Nul besoin de cloche, de clairon, de tambour ou de sifflet. L'estomac commande et chacun connaît son rôle...

Les plateaux sur lesquels les mets sont rangés sont apportés sur les tables avec une rapidité qui prouve suffisamment qu'on va faire, tout à l'heure, honneur au menu.

Déjà, tout le monde est entré. Nous pénétrons les derniers dans le plus grand réfectoire. Le service n'est pas en retard. A peine les petits sont-ils installés que les grands et les grandes coupent en menues bouchées le pain et la viande des plus maladroits. Les fourchettes tintent, gémissent, une petite brunette de six ans se tourne affectueusement vers le grand frère de quatorze qui est à côté d'elle, tandis qu'un bambin, qui se dandine sur sa chaise, ouvre une bouche immense en attendant que sa voisine souriante y dépose la becquée.

Les rires fusent, les dents mastiquent, et lorsque les quenottes écarlates des gros muscades dorés, il y a dans tous les yeux cette petite flamme qui danse, danse : le reflet du plaisir intérieur.

J'ai assisté à des repas d'enfants dans certaines colonies de vacances ou dans des pensionnats d'autres pays. La nourriture est très souvent insuffisante et mal préparée. Les marchands de soupe pullulent. Le profit corrompt les hommes, pourrit les cœurs. Il régnait dans la plupart des réfectoires que j'ai visités à l'heure des dîners une sorte de gêne, d'accablement. On y imposait le silence avec des méthodes souvent révoltantes. On interdisait aux oiseaux de gazouiller. Et dans l'un d'eux, dans une ville italienne, quelque part au

COMITÉ POUR L'ESPAGNE LIBRE

L'HIVER APPROCHE...

Camarades antifascistes, songez à ceux qui pour nous libérer du fascisme affrontent non seulement mille dangers, mais aussi les rigueurs du froid

Le Centre de Ravitaillement des Milices Antifascistes d'Espagne vous demande de retenir son adresse :

203, Rue d'Alésia, 203

(Téléphone : Vaugirard 08-79)

et de vous habituer à prendre le chemin de son Siège.

LE CENTRE DE RAVITAILLEMENT est en rapport direct avec les colonnes des miliciens des fronts d'Espagne et leur fait porter régulièrement, par camions, tous les dons qui sont déposés 203, rue d'Alésia.

LES MILICIENS RECLAMENT :

DES MEDICAMENTS : Sérum antitétanique, anesthésiques (éther, chloroforme, morphine), eau oxygénée, alcool à 90°, teinture d'iode, gaze et bandes de toile à pansement, coton hydrophile, gomme adhésive, taffetas anglais, quinine, aspirine, formol, ammoniac.

DES VETEMENTS : Couvertures, vestes de cuir, pantalons de velours, sous-vêtements de laine, chaussettes, etc.

DES VIVRES : Sucre, café, thé, légumes secs, riz, conserves (de bœuf, de poisson, de pâté, de légumes, etc...), pruneaux, gâteaux secs, confitures, chocolat.

Et comme superflu : beaucoup de cigarettes.

Nous acceptons également les vêtements qui ont été portés, même ceux de femmes et d'enfants, à la condition qu'ils ne soient ni sales, ni trop usagés.

Pensez, camarades antifascistes parisiens, à ceux qui se battent pour nous et manifestez leur votre solidarité par des actes. Contribuez à remplir nos camions. Rendez-nous visite. Et vous, camarades de province, envoyez-nous vos dons par colis postaux.

A tous, merci.

LE CENTRE DE RAVITAILLEMENT
DES MILICES ANTIFASCISTES D'ESPAGNE.

Contre le fascisme abject et liberticide

(Suite de la première page)

Mais, en Espagne plus que partout ailleurs, l'abject Fascisme a contre lui la masse populaire qui est lasse de subir la contrainte et la répression ; il a contre lui l'immense majorité des ouvriers et des paysans qui en ont assez de naître, de vivre et de mourir dans les privations, bien qu'ils soient les créateurs de l'abondance. Il a contre lui tous les esprits clairvoyants, tous les cœurs affectueux et toutes les consciences droites ; il a contre lui l'ensemble des travailleurs groupés dans leurs organisations de classe : syndicats et coopératives ; il a contre lui cette fraction de plus en plus considérable de l'humanité qui est résolue à ne pas se laisser ramener au passé et à ne pas céder un pouce du terrain lentement péniblement, douloureusement, dramatique-

ment, conquis sur la voie qui conduit à l'affranchissement du Travail et à l'avènement de la Liberté positive, mère de l'Égalité économique et de la véritable Fraternité.

C'est ce terrain conquis que le peuple espagnol entend conserver coûte que coûte et c'est ce terrain que Franco et ses séides sont décidés à lui enlever.

Pour garder ce patrimoine sacré, les prolétaires d'Espagne sont prêts à donner leur vie.

Telle est la situation.

Présentement, les opérations militaires sont donc au premier plan de nos préoccupations immédiates.

Mais nos regards n'en restent pas moins fixés sur les efforts prodigieux de nos amis qui, dans cette Cité immense qu'est Barcelone, dans cette province industrielle et fertile qu'est la Catalogne et dans les régions qui avoisinent celle-ci, poursuivent une autre lutte, de vie celle-là et non de mort, de construction et non de destruction.

Vaincre d'abord et, par cette victoire, sauver le présent. C'est, évidemment, cette guerre qu'il importe de gagner, afin d'assurer le magnifique, le radieux avenir dont, en Espagne, le Communisme-Libertaire œuvre les portes, par voie d'exemple et de démonstration, au prolétariat universel.

Il faut donc que Franco soit vaincu. Il le sera.

Sébastien FAURE.

REPORTAGE OBJECTIF

Ce que nous avons vu en Espagne

L'Espagne!... Depuis près de quatre mois, dans le monde entier, ce pays fait l'objet principal des conversations de tous les instants. Par milliers, les journaux, les revues, les publications de toute nature, donnent, chaque jour ou chaque semaine, à leurs millions de lecteurs, mille et mille détails passionnants sur les tragiques événements qui s'y déroulent. A l'usine, au chantier, au bureau, dans l'humble logis comme dans la luxueuse demeure, partout il n'est question que de l'Espagne, des opérations militaires qui mettent aux prises les deux fractions d'un pays déchiré par la plus sanglante et la plus implacable des guerres civiles.

Et, fait pour le moins étonnant, alors que, d'une manière générale, les journaux dits de grande information — qu'ils soient de droite ou de gauche — relatent avec un grand luxe de détails, d'où toutefois est le plus souvent exclu tout souci d'impartialité, les multiples péripéties de la gigantesque bataille où se heurtent des troupes mercenaires commandées par des généraux factieux et le plus héroïque des peuples, un silence presque complet et qu'on dirait de commande est observé par cette même presse quant aux positives et magnifiques réalisations sociales accomplies par le prolétariat espagnol qui, tout à la fois, oppose à la plus exécrable, à la plus cruelle des réactions une résistance dont on chercherait en vain un exemple dans l'Histoire et jette, en dépit des incroyables difficultés qu'il lui faut vaincre, les premiers et solides fondements d'une société nouvelle !

Cédant aux sollicitations dont, depuis quelque temps déjà, il était l'objet de la part de ses amis d'au delà des Pyrénées, Sébas-

tien Faure se décidait, dans la première quinzaine d'octobre et ce, en dépit de la grande fatigue qu'un tel voyage pouvait lui causer, à se rendre en Espagne. Je l'accompagnais.

Ce qu'il nous a été donné de voir, d'entendre, de constater, de vérifier et d'enregistrer pendant les deux semaines que dura notre séjour en Catalogne, je me propose — croyant ainsi répondre au désir d'assez nombreux camarades à qui hélas ! une aussi heureuse occasion n'a pu encore être offerte mais qui n'en sont que plus avides de savoir — je me propose, ainsi que Sébastien Faure l'a annoncé, de le consigner dans ce journal, assurant dès maintenant mes éternels lecteurs qu'à la préoccupation qui sera mienne d'être aussi bref que possible s'ajoutera le souci dont je ne me départirai pas un instant, de faire montre de la plus sincère objectivité.

Je ne relaterai que ce que, mon cher compagnon et moi, NOUS AVONS VU, RIEN QUE CE QUE NOUS AVONS VU, et s'il n'est guère douteux que nous n'avons point tout vu (des semaines nous eussent été encore nécessaires !) TOUT CE QUE NOUS AVONS VU.

A la plupart de ceux qui, de l'Espagne, ne peuvent connaître que ce qu'une presse intéressée au mensonge veut bien quotidiennement leur apprendre, il apparaîtrait comme absolument normal et logique qu'un peuple qui se bat sans trêve et qui, d'ailleurs,

pour engager et soutenir la lutte qu'il mène avec un aussi souverain mépris de son existence, a dû tout improviser, tout organiser, ne saurait, en même temps, se préoccuper d'améliorer ses conditions de vie. C'est pourtant ce qui s'est produit et ceci dans les divers champs de l'activité sociale !

Sébastien Faure et moi, à qui, fraternellement mais sans apprêts, les portes de partout furent toutes grandes ouvertes, nous avons ressenti une joie bien profonde de pouvoir saisir en quelque sorte sur le vif, dans le plein essor, dans le sur développement de l'œuvre entreprise, une foule de créations, de transformations, d'innovations où indéniablement se font jour, s'affirment avec force et de la façon la plus résolue, l'esprit d'audace révolutionnaire autant que le sens pratique de nos vaillants amis d'Espagne !...

On pourra, certes, objecter que de toutes ces « réalisations » aucune, sans doute, n'est encore pleinement réalisée ; que ce ne sont partout que des « commencements » dont il conviendrait de ne point trop se hâter à louer, à exalter la beauté. Mais si cette observation ne manquera pas de justesse, qui pourrait, cependant, refuser, s'il est simplement épris de progrès social, son adhésion, mieux, son admiration à des œuvres témoignnant, par-dessus tout, d'un ardent désir de justice, d'un sens aigu de l'égalité, d'une incompréhensible aspiration vers toujours plus de liberté et de bien-être pour tous ? Ah ! oui, ces hommes sont animés d'une réelle grandeur ! Grands dans leur farouche détermination d'abattre « la Bête immonde » qui menace les libertés déjà conquises ; grands aussi dans leur obstinée résolution d'accroître encore et toujours le champ de ces libertés, d'appeler tous les hommes, tous ceux d'Espagne et ceux de partout, à la jouissance des libertés nouvellement conquises !

(A suivre.)

A. BLICQ

LA SOLIDARITE INTERNATIONALE

Au nom des milices

Au nom du Conseil de défense d'Aragon, notre ami José Mavilla a fait parvenir au Comité pour l'Espagne libre et au Centre de Ravitaillement, la lettre suivante qui doit nous inciter à intensifier encore nos efforts.

Fraga, 5 novembre 1936.

Chers copains,

Au nom des miliciens et du peuple, bénéficiaires de vos envois de ravitaillement, je vous adresse le plus reconnaissant remerciement et je vous assure au nom de tous que vos envois serviront à nous encourager davantage dans la lutte que nous menons contre notre mortel ennemi : le fascisme.

Merci de votre solidarité.

Pour le Conseil de Défense
de l'Aragon :
José MAVILLA.

Le Gouvernement de Madrid et la C. N. T.

Lors de la constitution du ministère Largo Caballero, j'ai noté, ici même, toutes les appréhensions que nous inspirait le vieil esprit politicien dans lequel il était composé.

L'Espagne, depuis le 19 juillet, est entrée dans une période révolutionnaire décisive dont dépendra son avenir pour les siècles qui vont suivre. La bataille que livre le prolétariat ibérique contre le vieux régime est aussi la nôtre et c'est de l'issue de cette bataille que dépend l'avenir des exploités du monde.

Les politiciens du Frente Popular, occupés à résoudre la quadrature du cercle qu'est sur le terrain politique la paix sociale, ont failli avec leurs bêtises et leurs complaisances, livrer la péninsule aux sordards de Franco.

C'est la bravoure de la classe ouvrière groupée autour de ses organisations syndicales et surtout autour de la F.A.I. et de la C.N.T. qui a sauvé la moitié de l'Espagne de l'esclavage. Le peuple, cependant, n'a pas pris les armes pour satisfaire l'amour-propre de tel ou tel politicien, dont l'esprit complaisant ne peut guère voir le monde nouveau qu'à travers les clichés des vieilles institutions gouvernementales. Sans attendre l'autorisation de personne, le prolétariat s'est emparé des moyens de production et entend les diriger au profit de la collectivité. La C.N.T. n'a pas failli à son devoir révolutionnaire. Elle pousse la transformation sociale aussi loin que les circonstances le permettent ; elle demande aux autres secteurs du front antifasciste de délaissier les vieilles formules usées et de rechercher en commun les institutions les plus adéquates aux nouveaux rapports sociaux.

C'est dans cet esprit que la C.N.T. a proposé, en septembre dernier, la création d'un Conseil National de Défense, seul capable de réaliser l'unité de toutes les forces antifascistes.

L'ennemi n'avait pas encore pris Tolède.

Aujourd'hui, j'ai aux portes de Madrid. Un temps précieux a été perdu, parce que les politiciens marxistes et petits bourgeois se refusaient d'admettre que l'Espagne fait sa révolution et que de nouvelles méthodes d'action s'imposent. Pendant ce laps de temps, la preuve était faite de leur incapacité aussi bien que de la fausseté de leur point de vue.

Devant le danger qui menaçait Madrid, ils ont fini par se rendre compte qu'en Espagne on ne peut pas faire grand chose en dehors de la C.N.T.

On l'a invitée de participer à la direction des affaires.

Juan García Oliver, Federica Montseny, Juan Peiro et Juan López occuperont dorénavant la direction de la Justice, de l'Hygiène, de l'Industrie et du Commerce.

Espérons que le prolétariat ibérique appartenant au secteur marxiste saura imposer à ses représentants un esprit nouveau, seul capable d'amener la victoire.

CHARLES ROBERT.

Dans les bagnes portugais

Un camarade nous transmet ces renseignements de source sûre émanant d'un prisonnier de la dictature portugaise.

Nous donnons connaissance de ces renseignements et de cet appel en appelant les ouvriers français à leur donner toute la suite qu'ils comportent.

Près de 3.000 révolutionnaires antifascistes de toutes tendances emprisonnés dans les bagnes de la dictature de Salazar attendent leur transfert à bord du *Nassau* pour le bague de Cabo Verde.

Déjà 1.400 réfugiés espagnols ont pris le chemin du bague.

La dictature salazariste en est réduite aux pires expédients, à la peur pour se défendre. Les révoltes spasmodiques sont écées avec férocité et les militants révolutionnaires s'entassent dans les prisons et les bagnes. Toute compassion, toute mesure d'humanité et de justice est refusée aux prisonniers.

Devant le mécontentement du prolétariat, la réaction se fait plus féroce, plus sanguinaire que jamais.

C'est un véritable cri de détresse qui monte des bagnes portugais vers la solidarité et l'aide du prolétariat international.

Des milliers de femmes, d'enfants sont dans la misère. Un peuple d'affamés s'élève et proteste sans moyens d'expression ni d'action pour briser ses chaînes.

Le prolétariat français, qui a manifesté sa solidarité au peuple espagnol et précédemment à tous les prolétaires opprimés, ne doit pas abandonner les députés de Cabo Verde.

Faites connaître partout le triste sort de nos camarades portugais.

Imposez à vos organisations la défense des déportés. Réclamez la libération des emprisonnés et la jouissance du droit d'asile pour toutes les victimes des fascismes.



La centurie Sébastien Faure à son arrivée à Gaspe, devant le camion du Centre de Ravitaillement.

(A suivre.) FRED DURTAIN.

(1) Voir le Libertaire du 6 novembre.

VOIR CLAIR POUR AIDER NOS FRÈRES D'ESPAGNE

La Révolution espagnole et l'impérialisme (1)

Si nette que fût en juillet dernier la perspective de guerre germano-russe, il s'en fallait de beaucoup que les préparatifs diplomatiques des deux adversaires fussent parvenus à leurs fins.

A la faveur de la tension anglo-italienne née de la guerre d'Éthiopie, l'Allemagne semblait bien avoir rallié à sa cause l'Italie disposée à lui rendre dans l'Europe danubienne l'appui qu'elle lui demandait contre Genève et éventuellement dans la Méditerranée. Elle intriguait au sein de la Petite-Entente et se rapprochait lentement de l'Angleterre alléchée par ses promesses de sécurité occidentale. Mais, du côté de la France, elle avait eu beau multiplier les manœuvres d'intimidation et de séduction, elle n'avait pu obtenir qu'un avantage aussi relatif que négatif : malgré la ratification du pacte d'assistance mutuelle franco-russe, le dit pacte — comme en avait décidé Laval — n'avait toujours pas été converti en alliance militaire jouant automatiquement à l'heure H.

Quant à la Russie, bien qu'elle disposât en France, avec la politique dite de Front Populaire, d'un excellent moyen de pression intérieure sur le gouvernement Blum, elle n'était pas arrivée à rendre inexpugnables les positions gagnées par elle, deux ans auparavant, quand, embrassant la vieille politique d'hégémonie continentale de Clemenceau et de Poincaré, elle avait conclu, sous les auspices de Barthou, le fameux pacte franco-russe, suivi du pacte russo-tchécoslovaque.

Toutes les manœuvres russes et allemandes achoppaient, en effet, sur l'Angleterre, pilier du monde occidental, et sur ses contradictions.

Prise par la guerre d'Éthiopie en flagrant délit d'insuffisance militaire, l'Angleterre redoutait, redoute encore par-dessus tout d'être impliquée actuellement dans une guerre générale. Abstraction faite du pacifisme réel de son opinion publique, elle répugnait en outre à soutenir de ses armes une Russie dont les menées en Asie lui inspiraient de traditionnelles inquiétudes et sur le régime intérieur de laquelle elle se plaignait d'être délaissée. Enfin, son souci séculaire d'équilibre continental la mettait à même d'apprécier la situation de moins en moins tenable faite à l'impérialisme allemand dans l'Europe de Versailles. Par contre, l'indispensable concours que la France est seule capable de lui apporter dans la défense — pour elle, vitale — des Flandres et, à Genève, dans la défense de son tréfin, de 1919, sa méfiance réveillée par la reconstitution de l'appareil militaire allemand la paralysaient.

Pourtant, pratique, comme toujours, l'impérialisme anglais, sous le coup de la révélation qui venait de lui être faite de sa faiblesse militaire, entendait, avant tout, gagner le temps nécessaire à son réarmement. A sa manière lente, mais obstinée, il s'appliquait donc à mener à bien, contre vents et marées, son grand projet de négociation néo-locarnienne auquel il avait su plier la France après la remilitarisation de la Rhénanie.

Mais la France aussi — et plus encore que l'Angleterre — hésitait dans la conduite de sa politique extérieure.

Commis de l'impérialisme français dont, en devenant président du Conseil, il avait accepté de gérer les intérêts sur la base des traités de 1919, Blum était coincé entre la politique traditionnelle d'écroulement et d'encercllement de l'Allemagne, renouvelée par le pacte franco-russe, et la politique de détente, de compromis franco-allemand, voulue par l'Angleterre pour les raisons que nous venons de formuler. Mandataire de l'impérialisme français et de son hégémonie continentale, il lui était difficile de se prêter à la politique anglaise de compromis qui, par définition mettait en cause et cette hégémonie et cet encercllement. Mais, de même que, pour l'Angleterre, l'obligation de gagner le temps de réarmer primait toute autre considération, l'obligation, pour la France, de ne pas se séparer de l'Angleterre, l'emportait sur tout le reste. Aussi, bon gré mal gré, la France s'embarquait-elle, sous la pression anglaise, dans le néo-locarno, tout en s'efforçant de le lier à un règlement oriental et danubien qui, sur la base du statu quo versaillais, sauvegarderait l'essentiel de son vieux système d'hégémonie continentale.

Or, l'Allemagne se refusant absolument, à cause de ses plans antirusses, à l'extension orientale du néo-locarno, et l'Angleterre tendant de plus en plus à s'assurer, d'abord et en tout cas, un compromis occidental, même si ce compromis laissait les mains libres à l'Allemagne du côté russe, il suffisait que la France fiançât sous la pression anglaise, pour que l'obstacle majeur à l'isolement de la Russie tombât.

Tout concourait donc — cet été comme à présent — à faire de la négociation néo-locarnienne le pôle diplomatique de l'antagonisme germano-russe et, par conséquent, celui de toute la politique impérialiste européenne.

Tandis que l'Allemagne devait tout mettre en œuvre pour rallier l'Angleterre — et, grâce à l'Angleterre, la France — à un néo-locarno strictement occidental, alors qu'elle devait, dans ce but, favoriser une détente anglo-italienne et trouver un arrangement avec la Petite-Entente, la Russie était obligée, d'urgence et à tout prix, pour « torpiller » un néo-locarno d'où elle serait exclue, d'empêcher toute détente entre la France d'une part, l'Allemagne et l'Italie d'autre part. Ainsi la France se trouvait acculée à une alliance en due forme avec la Russie et la Petite-Entente, alliance qui rendrait, certes, inévitable une guerre généralisée (l'Angleterre ne pouvant pas, semble-t-il, laisser la France aux prises avec l'Allemagne sans intervenir elle-même), mais qui aurait, pour la Russie, l'immense avantage d'annuler le spectre d'une guerre russo-germano-japonaise en liant les mains de l'Allemagne en Occident.

Dès que la remilitarisation de la Rhénanie, répliquée allemande à la conclusion du pacte franco-russe, avait rendu possible la pour-

suite de ces objectifs, les deux antagonistes s'y étaient employés de leur mieux.

L'Allemagne lançait, en mars, à l'intention de l'Angleterre les propositions de paix de Hitler et mettait l'Italie dans son jeu en négociant l'accord austro-allemand.

La Russie qui, lors de la guerre italo-éthiopienne, avait aidé de toutes ses forces à ruiner sous l'effet du sanctionnisme genevois le rapprochement franco-italien conclu par Laval, continuait à Genève à battre le rappel de la sécurité collective et de la paix indivisible. En France, elle lançait dans une agitation tapageuse, assaisonnée des pires excitations chauvines contre l'Allemagne, son « parti communiste » dressé, le drapeau tricolore au poing, contre le « fascisme intérieur et extérieur », et hurlant à la « défense de la démocratie », à l'« union des nations pacifiques contre le fascisme fauteur de guerre ».

Telle était la situation réelle (sous le voile de mensonges idéologiques dont les exploitateurs la recouvrent toujours) de la politique impérialiste en Europe, quand la guerre sociale d'Espagne, éclatant, vint singulièrement accroître l'efficacité de la stratégie germano-russe.

La tension née entre la France et l'Italie du fait de l'aide que, poussés par leurs intérêts immédiats en Méditerranée, ces deux impérialismes apportèrent d'emblée, qui au gouvernement de Madrid qui aux rebelles, fournit, en effet, très rapidement à l'Allemagne et à la Russie des possibilités nouvelles dans le duel diplomatique qu'elles se livraient en Occident.

En se joignant à l'Italie, l'Allemagne consacrait l'accord qu'elle venait de conclure avec elle, à propos de l'Autriche, et elle exerçait sur l'Angleterre et la France une pression d'autant plus efficace que l'opinion britannique, dans son ensemble, et une forte fraction de l'opinion française, conscientes des intérêts tant espagnols que généraux de leur impérialisme respectif, se sentaient solidaires de la contre-révolution en Espagne ou l'appuyaient ouvertement.

La Russie qui, toute à sa querelle avec l'Allemagne, se désintéressait de la révolution espagnole, comprit vite que la tension franco-italo-allemande lui donnait une occasion magnifique de creuser entre la France et le tandem fasciste un infranchissable fossé.

Sans s'engager elle-même, pour ne pas irriter l'Angleterre, sans apporter aucune aide au gouvernement de Madrid, elle s'appliqua, en utilisant son « parti communiste » en France, à enflammer la germanophobie traditionnelle de la bourgeoisie française et à réveiller le vieux social-patriotisme des organisations ouvrières.

Ce fut — on s'en souvient — le temps où l'Humanité, escamotant la lutte de classe en Espagne et l'angoissant problème révolutionnaire posé par l'insurrection du 18 juillet, stigmatisait le « putsch hitlerien », le dénonçait, sur trois colonnes, les inquiétudes patriotiques du « général X... », cette haute personnalité militaire, tremblant pour « notre Afrique du Nord » et pour la sûreté de « notre troisième frontière ». Ce fut aussi le temps où le « Populaire » faisait chorus et où Jouhaux écrivait, dans l'organe central du parti communiste, qu'il y allait de la sécurité de notre pays, de défendre le gouvernement de Madrid.

Continuer dans cette voie c'était, sinon une nouvelle guerre du droit et de la démocratie contre la tyrannie — guerre peu probable étant donné l'imperfection du réarmement allemand — du moins, et sans nul doute, le « torpillage » de la négociation néo-locarnienne et le partage de l'Europe en deux coalitions prêtes à se massacrer.

Or, de cela l'Angleterre ne voulait à aucun prix.

Quand Blum lança sa proposition de pacte de non-intervention, il savait bien qu'il allait au-devant du plus cher désir britannique. Et il prenait l'initiative de cet artifice juridique d'autant plus volontiers que son opposition intérieure, « sûre de l'impunité la plus démocratique », sympathisait insolument avec les généraux espagnols et que lui-même tergiversait toujours devant le duel germano-russe.

Dans la mesure où il différait une opposition décisive entre la France et le tandem fasciste et où il réservait ainsi une possibilité de détente impérialiste en Occident, le pacte de non-intervention constituait pour la Russie un échec sensible.

Obligée de garder un contact cordial avec la France, donc avec l'Angleterre, elle encaissa le coup de bonne grâce et se prêta d'autant plus complaisamment à la manœuvre qu'elle se souciait fort peu du sort des prolétaires espagnols, rien moins que bolchevisés.

De même que, pour toucher la France, l'Allemagne devait passer par l'Angleterre, la France était, auprès de l'Angleterre, le seul truchement de la Russie. Sans négliger sa difficile propagande dans les milieux travaillistes, ce fut en France, sur le gouvernement duquel la politique de Front populaire lui donnait prise, qu'elle concentra tous ses efforts.

Sans envoyer elle-même en Espagne ni un canon ni un avion, elle fit crier par ses stendards « communistes » dans tous les meetings du Front populaire : « Des canons et des avions pour l'Espagne ! » parvint à faire demander par le C. G. T. au gouvernement duquel la politique de Front populaire lui donnait prise, qu'elle concentra tous ses efforts.

Caveonnant ainsi sans répit Blum, dont les atermoiements énigmatiques corsés de rebuffades l'inquiétaient de plus en plus, elle suscitait en riposte la déclaration de guerre — lancée par Hitler du haut de la tribune de Nuremberg — à un bolchevisme révolutionnaire dont nul, en haut lieu, n'est plus dupe.

Bref, l'impérialisme allemand, « fasciste », suivait, en la renversant, la même tactique que l'impérialisme russe « bolchevik ». Es-

camotant comme ce dernier la lutte de classes qu'ils ne reconnaissent tous deux pas plus en Espagne que dans le 3^e Reich et le « pays du socialisme », l'impérialisme allemand imputait la révolution espagnole au Komintern aussi gratuitement que le Komintern l'imputait à Hitler.

Mais ces débordements et ces excitations qui, pour les deux ennemis n'ont d'autre but que, spéculant sur la naïveté des bourgeois et des prolétaires moyens, de rallier le plus de monde possible à leur abominable cause, n'empêchaient pas l'Allemagne de gagner internationalement un terrain précieux.

La chute de Titulesco en Roumanie, les progrès de l'influence allemande au sein de la Petite-Entente, l'orientation purement occidentale de l'Angleterre si fortement marquée par le dernier discours d'Eden à Genève et par le retrait de la Belgique du système français d'alliances, équivalaient, pour la Russie, à autant de menaces graves.

La détresse de la révolution espagnole, acculée sous Madrid, et... l'approche de l'hiver qui rend la Russie temporairement inexpugnable, allaient mettre celle-ci à même de réagir.

En apportant soudain à la révolution espagnole l'aide technique qu'elle lui avait jusqu'alors refusée, la Russie allait pouvoir reprendre, sur des positions plus favorables, la lutte qu'elle menait depuis deux ans pour le seul objectif qui compte à ses yeux : sortir de l'isolement auquel l'Allemagne veut la vouer, entraîner l'Occident dans la guerre impérialiste classique qui se prépare entre elle et le 3^e Reich, plutôt que de rester seule aux prises avec lui et le Japon.

JEAN BERNIER.

(A suivre.)

LE CONFLIT BLUM-HAVAS

La liberté par la révolution

Dans un geste spectaculaire, Léon Blum a démissionné l'administrateur de l'Agence Havas, Pierre Guimier. Les hommes d'ordre et d'autorité qui admettaient fort bien que l'information et la culture des grandes masses soient abandonnées à l'homme des trusts crient au scandale. La liberté de la presse va mourir.

Et pourtant qu'y a-t-il de plus satisfaisant pour l'autorité et l'ordre que la nationalisation de la stupidité, de la corruption et du mensonge ? Pour un vrai national, l'ingérence de l'Etat dans les forces actives du capital n'est-il pas le critère de la rédemption ? Dans la nation, aucune force ne doit pouvoir se substituer au principe supérieur du contrôle généralisé et de la cohésion morale. Dans la nation, nul ne doit pouvoir écrire, parler, mentir, voler, sans une permission supérieure.

Si quelqu'un doit se plaindre de la trique, ce ne sont pas ses adorateurs. Si quelqu'un doit parler de la liberté du travail, de la propriété, de la pensée, de la presse, ce ne sont pas les accapareurs, les expropriateurs, les corrupteurs, ni les journalistes, dont chaque ligne est machée, triturée, payée par les détenteurs de la pensée nationale.

Si quelqu'un devait voir dans le geste gouvernemental une violation du principe de la liberté et s'en plaindre, ce n'est pas ceux qui naïvement, comme nous, placent les droits individuels au-dessus des intérêts permanents de factions, de clans et de caste. L'Agence Havas se permet fréquemment de dénaturer les faits ou de les passer sous silence. Un simple bon sens « national » appelle contre ce vol d'un certain genre les foudres du principe supérieur de la nation, le gouvernement au pouvoir. Lorsque la presse ouvrière rapporte un fait exact, ou un droit humain, avec ou sans commentaires, — pour la simple raison qu'il contrevient aux lois de la classe possédante ou à ses principes moraux, ne sommes-nous pas frappés non comme Guimier d'une reddition de tablier, mais de la prison, comme des malfaiteurs de la nation ?

Pour ceux qui représentent uniquement une caste et qui servent ses buts, attenter aux intérêts de cette classe, c'est attenter au principe de la liberté. Blum a le tort immense de représenter une combinaison et des intérêts dont ils sont partiellement exclus. En face de la haute légalité bourgeoise, la combinaison Front populaire a le tort immense de se considérer parfois comme déléguée de ce « principe éternel » : la volonté nationale. Dans la mesure où la bourgeoisie n'est pas maîtresse des principes, elle ne veut pas les reconnaître. Suivant la fameuse parole du comte de Maistre « elle réclame la liberté au nom de nos principes et nous la refuse au nom des siens ». En réalité, il n'y a plus entre elle et nous des raisons de principe mais une raison de force qui se résoudra par la force.

Sur le plan constitutionnel, la liberté est bien à tous, mais dans le cadre économique actuel, elle est à qui peut l'acheter, la voler ou la prendre. Nous n'avons aucune illusion sur le geste de Blum qui est maladroite et insuffisant. Guimier chassé, l'Agence Havas demeure.

Un contrôle de la presse pourrie se retournera tôt ou tard contre la presse libre. Les lois d'exception servent indifféremment les plus forts, et dans le cadre bourgeois, un baladard, un Blum ou un Thorez tiennent les rênes gouvernementales, nous ne serons jamais les plus forts. Nous ne pouvons pas applaudir à l'exclusion d'un chien du capital parce que l'illusion d'un nettoyage peut nous faire oublier tous les autres. Guimier de l'Havas tombe, mais Wendel des Forges, Peyerimhoff des Mines, se relèvent. Il faut comprendre en un mot qu'il n'y a pas de commune mesure entre la liberté d'un La Rocque et la nôtre. Il n'y a pas de communauté d'intérêts entre la grande presse vendue et la petite presse libre parce qu'il n'y a pas égalité de moyens. Celui qui ne dispose que de sa bouche pour réclamer n'est pas libre vis-à-vis du chœur qui refuse, parce qu'il n'est pas pareillement entendu.

En résumé, nous resterons toujours les amis de la liberté, en faisant de celle-ci un droit contre ceux qui s'en font une arme. En excluant ses ennemis. En leur refusant même cette liberté.

La liberté pour tous ? Oui. Par delà la Révolution.

LUC DAURAT.

Le Coin des Jeunes

DÉMOCRATIE ET RÉVOLUTION

Bien souvent la question suivante nous est posée : « En quoi les anarchistes se différencient-ils des autres tendances du mouvement ouvrier ? » Aussi n'est-il pas inutile de résumer rapidement l'essentiel de notre doctrine, de donner rapidement les raisons qui nous ont conduits à rester en dehors des différentes organisations dites socialistes. Nous ne voulons pas adhérer aux S.F.I.O. malgré que leurs militants nous fassent ressortir les avantages de l'organisation : démocratie intérieure, libre jeu des tendances, relative autonomie des groupes et fédérations.

Mais pour nous cette, démocratie cache mal une réalité criante : le réformisme profondément ancré dans la grosse majorité des cerveaux socialistes, la croyance dans le jeu parlementaire, la folle confiance dans l'action d'un gouvernement « de gauche » agissant au mieux des intérêts du prolétariat dans un régime et dans la légalité bourgeoise.

Cette démocratie reste inutile parce qu'elle n'a pas son complément indispensable : la volonté révolutionnaire, la nette conviction que rien de solide, rien de durable ne peut être bâti en société capitaliste.

Ces illusions sont ancrées chez tous les social-démocrates, y compris — nuances mises à part — les militants de la gauche révolutionnaire.

Mais les principes révolutionnaires des bolchevistes (et nous comprenons sous cette appellation, tous les communistes à quelque tendance qu'ils appartiennent — les staliniens se confondant sensiblement aux radicaux depuis quelque temps), nous trouvent également hostiles.

Sincèrement révolutionnaires, ayant compris que seule la destruction du régime capitaliste permettra l'avènement d'une société sans classes ils conservent cependant un secret mépris du prolétariat — la masse comme ils disent — incapable selon eux de se gouverner lui-même, de saisir où se trouvent ses intérêts profonds.

Aussi une élite plus clairvoyante, leur apparaît-elle indispensable. Le parti groupant le meilleur des militants révolutionnaires leur semble l'instrument le plus indigne pour œuvrer au mieux des intérêts des travailleurs.

Cette notion de parti est étroitement liée à celle de la conquête de l'Etat permettant aux chefs ouvriers de prendre toutes les mesures utiles à l'instauration du socialisme.

Mais chose plus grave, il arrive inévitablement que, le parti, — considéré à priori supérieur à l'ensemble de la classe ouvrière — se refuse au contrôle de cette classe et aboutit à la conception d'un socialisme dictatorial et imposé.

De là, toutes les erreurs, toutes les déviations qui permettent l'exploitation et l'oppression des masses sous une forme nouvelle, suivant un mode différent, mais avec des résultats pratiques identiques pour les ouvriers.

L'absence de démocratie finit par détruire le contenu révolutionnaire comme la croyance en la démocratie bourgeoise aboutissait en la conservation du régime bourgeois.

Ces deux erreurs fondamentales sont à notre avis évitables par notre conception du mouvement libertaire basé sur la nécessité de concilier en tous temps et en toutes circonstances les principes de démocratie ouvrière et de révolution violente. RIDEL.

L'action de la J. A. C.

A l'heure où nos camarades espagnols donnent leur vie pour abattre le fascisme, il est nécessaire qu'en France tous les anarchistes accentuent leur agitation.

La J.A.C. vient d'éditer un important matériel de propagande.

Coller nos affiches, vendre le Libertaire est le premier devoir du militant.

« Il faut fermer la gueule à nos chiens fascistes. »

Refusons la guerre.

A bas la légalité bourgeoise !

sont à la disposition des camarades.

Chaque vendredi, achète deux Libertaires, un pour toi, un pour ton camarade de travail.

Diffuse nos brochures : *Aux Jeunes Gens* de Kropotkine, *Programme de la J.A.C.*

Porte et vend notre insigne.

Distribue nos tracts : *A bas les deux ans !*

Révolution d'abord.

Colle nos papillons.

Abonne-toi, fais des abonnés.

Adhère et fais des adhérents à l'U.A., à la J.A.C.

Sois un vrai militant.

Passes vos commandes, envoyez vos adhésions et vos secours, renseignez-vous sur notre organisation auprès de Ringas, au Libertaire, 9, rue de Bondy, Paris.

LA C. A. DE LA J. A. C.

Tous les camarades disponibles sont priés de passer samedi après-midi au local du « Libertaire » pour prendre les affiches du Meeting de la Mutualité.

J. A. C.

Commission administrative de la J. A. C. — Réunion de la C. A. provisoire tous les mardis à 20 h. 30 au « Libertaire ». Les adhésions sont reçues avant la séance.

XI^e et XII^e. — Réunion du groupe J. A. C. tous les jeudis, 170, faubourg Saint-Antoine.

XV^e. — Réunion du groupe J. A. C. tous les mercredis, salle Lagneau, 73, rue Mademoiselle.

XVIII^e. — Voir le communiqué dans le prochain numéro.

XIX^e. — Réunion de la Jeunesse anarchiste tous les jeudis à 9 heures précises, 169, rue de Grimaud. Réunion du groupe adulte à 9 heures, même adresse.

XX^e. — Cette semaine, réunion avec le groupe adulte.

G. E. L. — Tous vendredis 20, au meeting de la J. A. C.

Colombes. — Le groupe J. A. C. se réunit avec le groupe adulte au « Bar Columbia », 56, rue de Saint-Denis.

Courbevoie. — Le groupe J. A. C. en collaboration avec le groupe adulte organise un meeting le vendredi 13 octobre à « l'Ami François », 7, avenue Marceau, à Courbevoie.

Appel à tous les camarades et sympathisants.

Ivry. — Les camarades désireux de former un groupe, sont priés de se mettre en rapport avec Rival, au « Libertaire ».

Pré Saint-Gervais. — Le groupe se réunit tous les lundis à 21 h. 32, Grande-Rue.

Angoulême. — Les camarades lecteurs du « Libertaire » et désireux de former des groupes J. A. C. dans leur ville ou village, sont priés de se mettre en relation avec le camarade Georges Maurellet, 15, rue Saint-Roch, Angoulême.

Toulon. — Jeunesse Libre. — Le groupe se réunit tous les samedis à 20 h. 30, au siège, 14, rue Nicolas-Laugier (2^e étage). Causeries éducatives. Permanence tous les dimanches, de 10 à 12 heures, on y trouve notre journal « Le Libertaire » et notre presse. Une bibliothèque est à la disposition de tous les camarades et des sympathisants.

Le programme d'action de la Jeunesse anarchiste-communiste est à la disposition des groupes et de tous les camarades.

Prix : 0 fr. 50. Pour les groupes : 0 fr. 35.

La Fédération de la J.A.C. viens d'éditer une nouvelle série de papillons. Les réclamer au « Libertaire ». — Le cent : 2 francs, Franco : 2 fr. 30.

Les camarades des groupes J. A. C. de Paris et de banlieue sont priés d'envoyer leurs communications à Ringas, au « Libertaire ».

Tous les samedis de 16 heures à 19 heures, permanence au local du « Libertaire ». Permanents : Ringas, Daurat, Ridet.

JEUNESSES ANARCHISTES - COMMUNISTES

CAMARADES ANARCHISTES JEUNES TRAVAILLEURS

le VENDREDI 20 NOVEMBRE à la grande Salle de la Mutualité

Rue SAINT-VICTOR — Métro : MAUBERT

LA JEUNESSE LIBERTAIRE D'ESPAGNE VOUS PARLERA VENEZ EN MASSE

Prendront la parole sous la Présidence de :

ROGER COUDRY

retour du Front de Huesca

LE SECRÉTAIRE

des Jeunesses Libertaires d'Espagne

CHARLES RIDEL

retour du Front Sietamo

HERNAEZ

Délégué des Jeunesses Libertaires de Puigcerda

FREMONT

Secrétaire de l'Union Anarchiste

RINGEAS

Secrétaire de la Fédération des Jeunesses Anarchistes-Communistes

WEITZ

Secrétaire des J. S. de la Seine

PARIS-BANLIEUE

DANS LE 17^e
AUX JEUNES

La tempête monte à l'horizon ! Des partis ouvriers aux idéologies plus ou moins brumeuses, aux dirigeants de plus en plus inconscients, mesurant les masses sincères, mais croyantes, qui les suivent, se font plus nombreuses ; un parti communiste dont l'appareil de direction tourne comme girouette au vent moscovite, mêle internationalisme et patriotisme et conduit les travailleurs aux plus inépuisables acceptations ; une C.G.T. manœuvrée par les politiciens ; des organisations fascistes qui attendent l'heure d'embrigader les innombrables mécontents privés de sens de classe ; un prolétariat fatigué, qui marche avec tristesse derrière ses mauvais bergers. C'est le panorama social de la France fin 1936.

Beaucoup de vieux militants, las, pleins de dégoût, moralement harassés, se sont retirés de la lutte. La jeunesse laisse-t-elle faire ? La jeunesse riche de virilité et d'instinct combatif, d'esprit d'initiative et d'audace.

Jeunes, isolés vous ne pouvez rien, que subir. Unis, groupés, organisés, vous pouvez au contraire devenir une grande force cohérente ! Rejoignez, demeurez-vous au sein des partis politiques qui, sachant ce que vous représentez, vous sollicitent de toutes parts. Vous y trouverez alors tout ce qu'il faut pour être tôt ou tard « couillonnés », conduits au charnier sans qu'aucun des guerres impérialistes ou soumis aux dictatures inhumaines affublées du masque révolutionnaire.

Jeunes, les anarchistes vous appellent à lutter sur le seul terrain solide, le terrain de l'internationalisme prolétarien, de l'action contre le militarisme, contre le capitalisme exploiteur, contre l'autorité oppressive, contre le mensonge, quel qu'il soit, d'où qu'il vienne. Aidez-les à former dans notre arrondissement un groupe de jeunesse anarchiste-communiste.

Réunion pour la constitution de la jeunesse anarchiste-communiste du XVII^e le vendredi 13 et le samedi 20 novembre, à 20 h. 30, au café, 170, avenue de Clichy.

CARRIÈRES-SUR-SEINE

Dans sa réunion du 7 novembre le groupe de Carrières-sur-Seine a l'unanimité, de protester énergiquement contre les polémiques haineuses et surtout mal venues en ce moment, engagées à l'égard des militants de l'Union Anarchiste.

Le groupe de Carrières se solidarise entièrement avec les camarades de la C. G. T. S. R., approuve sans réserve l'action menée par nos camarades du Comité pour l'Espagne Libre. D'autre part, à cause de cette polémique, nous déplorons qu'au moment où en Espagne nos camarades luttent farouchement aux côtés d'organisations qui n'ont rien d'anarchiste, d'autres camarades, des purs, ceux-là, ergotent sur la tendance et l'orientation de l'U. A.

Le groupe de Carrières, dont tous les membres ment et sans réserve avec tous les camarades qui œuvrent pour l'Espagne Libre.

Pour le groupe : Brousselle.

P. S. — Le groupe se réunira le samedi 21 novembre. Causerie sur l'activité du Comité pour l'Espagne Libre.

LA VOIX DE PROVINCE

COUVERON

Le 8 novembre dernier, le Parti communiste avait organisé pour la première fois une réunion de propagande dans notre localité.

J. Brihat, secrétaire du Syndicat des professeurs de lycée, nous servit un programme de circonstance pour la localité. Pas question de la nouvelle politique chauvine et militariste de son parti. Bouancho, instituteur, démontra à Brihat la fourberie du parti communiste qui prétend soutenir en public le front populaire qu'il torpille en réalité tous les jours. D'autre part, la prétendue menace hitlérienne, si elle n'est pas une invention, n'en est pas moins la conséquence logique de la politique d'encerclement de l'Allemagne si chère aux bolchevistes. Mme Bouancho, au nom du pacifisme intégral, affirma que toute idée de guerre entre nations était une monstruosité, quels qu'en soient les motifs. Notre ami Morandau, secrétaire du groupe des amis de la « Patrie Humaine », démontra l'absurdité de toutes les protections proposées contre les gaz et la chimie d'empoisonnement de défense passive que les communistes acceptent actuellement.

Beauché, libertaire, fit l'historique des différentes variations du parti communiste, demanda à tous les travailleurs de rester unis au-dessus des influences politiciennes dans leur syndicat et de lutter fraternellement, à l'exemple des camarades espagnols.

Bonne réunion où l'idée anarchiste l'emporta dans l'ensemble. Puisse cela être un encouragement à tous les libertaires de la Basse-Loire de s'unir en vue d'une propagande plus efficace.

C. Le Guern.

Le Comité d'aide pour l'Espagne
Il a été formé à Lille le Comité Lillois d'Aide aux camarades antifascistes d'Espagne.
Tous les antifascistes qui voudraient venir en aide à nos héroïques frères ibériques sont priés d'adresser argent, vêtements neufs ou un peu usagés au camarade Dubar, 11, rue de Constantine, à Lille, tous les soirs, de 17 à 19 h. — Le trésorier : J. Dubar.

MONTPELLIER

MISE AU POINT

Après avoir entendu notre camarade Larapide retour du Congrès Anarcho-syndicaliste, le groupe de Montpellier enregistre qu'en ce qui concerne la motion présentée par Saint-Etienne et Montpellier (parue dans l'Espagne Antifasciste) notre camarade a signé cette motion uniquement et rien qu'en son nom.

Si par la voix de la presse il a été dit autrement, c'est sans doute par erreur.
Le groupe de Montpellier déclare que sa responsabilité étant dégagée, il n'en a pas dans une réunion précédente l'unanimité s'est faite pour la formation de comités clairs.

Le secrétaire.

Nous demandons à tous les lecteurs, jeunes et vieux, du Libéraire de ne pas rester isolés. Nous leur rappelons que chaque lundi, le groupe se réunit au bar des Remparts.
A l'heure où nos camarades espagnols luttent et tombent pour notre idéal, le votre aussi, camarades prolétaires, il serait injuste de ne pas faire tout ce qui est en notre pouvoir pour aider par tous les moyens nos camarades espagnols. Songez que leur victoire, ou leur défaite, sera la nôtre.

Alors qu'il est encore temps, nous lançons un vibrant appel à tous ceux qui par leurs moyens, petits ou grands, peuvent apporter une aide quelconque au prolétariat espagnol.
A tous les prolétaires nous demandons de penser à la lourde responsabilité qu'ils porteront dans l'histoire du mouvement social, s'ils permettent aux fascistes unis d'écraser l'Espagne ouvrière, l'Espagne Libertaire.

Au fascisme international opposons un front révolutionnaire de solidarité internationale.

ROUBAIX

HAUT LES CŒURS !

Très prochainement, un mardi soir, conférence avec le concours du camarade Huart et projection d'un film sur les événements d'Espagne.

Cette soirée de propagande sera placée sous le

signe de la bonne camaraderie et de la véritable solidarité ouvrière internationale.
Ouverture par l'orchestre symphonique : « l'Internationale ».

Le bureau sera constitué par le comité régional de Roubaix-Tourcoing, de défense de la Révolution espagnole antifasciste, assisté de membres de toutes organisations ouvrières. Qu'on se le dise !

N. B. — On trouvera des cartes de location chez les camarades du syndicat « l'Union des Travailleurs » de Roubaix-Watrin-Croix-Vasquehal, chez les camarades libertaires et antifascistes actifs.

Le Comité régional (en formation).

LE CONGRES DE LA FEDERATION ANARCHISTE PROVENÇALE

La F.A.P. a tenu son assemblée générale le dimanche 25 octobre à Marseille. Etaient représentés les groupes de Toulon, La Ciotat, Action Libertaire, Albion, l'Aurore, Malatesta, Saco-Vanzetti, St-Antoine-Croix-Vasquehal, le groupe libertaire du Var, Fédération espagnole, Fédération Italienne.

Ordre du jour : 1^o Formation de la F. A. des Bouches-du-Rhône ; 2^o Presse régionale ; 3^o Divers ; auquel est venu s'ajouter les « Propositions du Comité de Perpignan », en vue d'un congrès national.

Le camarade Ollet présida. Il exposa les décisions qui furent prises au congrès de Toulon, décisions préconisant la création de fédérations départementales. Il annonça la création de la « Fédération des Bouches-du-Rhône ».

Après un échange de vues auquel prirent part les camarades Bréglino, Denegri, Martial, Gardebled, Pascal, Gleize, Collet, Baconi, Llobera, la résolution suivante fut adoptée par tous les groupes :

« Les groupes réunis le dimanche 25 octobre 1936 à Marseille, considérant que les anarchistes doivent coordonner leurs efforts et que pour cela l'organisation est indispensable, décident la création de la Fédération Anarchiste des Bouches-du-Rhône laquelle réunira, sans distinction de nationalité, tous les groupements anarchistes ; celle n'impliquant pas que les camarades de différentes nationalités doivent renoncer à leurs groupes de langue mais que, contrairement à ce qui a été fait jusqu'à aujourd'hui, ils resteront en constantes relations avec les camarades français. »

Le bureau de la Fédération est composé comme suit : Secrétaire général : Saglietti ; secrétaire adjoint : Pascal ; trésorier : Damiani ; commission : Baconi, Martial.

2^o Presse régionale. — Cette question fut vite tranchée : les camarades décident de continuer leur collaboration à la « Voix Libertaire », de la répandre le plus possible et de lui venir en aide dans la mesure des moyens.

3^o Propositions du Comité de Perpignan. — Cette question donna lieu à un grand débat auquel prirent part tous les camarades. L'accord se fit à l'unanimité pour effectuer « l'Union de tous les anarchistes résident en France ». La résolution ci-dessous, qui fut adoptée à l'unanimité, sera défendue au congrès proposé par les camarades de Perpignan, par nos délégués.

« Les délégués des groupes réunis le dimanche 25 octobre 1936 à Marseille décident de faire tout le possible pour effectuer l'union de tous les anarchistes résident en France. »

« Ils demandent que tous les responsables des organisations anarchistes dirigent tous leurs efforts pour que cette unification soit réalisée dans le plus bref délai possible pour la réussite de la Révolution sociale espagnole et la défense de nos libertés. »

La prochaine assemblée aura lieu à La Ciotat.

Denegri.

Le nouveau local du Libéraire

C'est une bonne nouvelle que nous avons à annoncer aux amis du Libéraire. Nous changeons enfin de local. Notre boîte en ciment de la rue Pyat était devenue, depuis déjà longtemps, par trop insuffisante.

Et puis, il faut bien reconnaître que si le pittoresque y trouvait son compte, par contre la commodité y était par trop sacrifiée.

Notre nouveau local est confortable et spacieux. Situé rue de Bondy, au 9, en plein cœur de Paris, à deux pas de la Bourse du Travail, il sera commode à nos militants de le fréquenter avec encore plus d'assiduité.

Le Libéraire, dont l'influence et le rayonnement dans le monde ouvrier, s'accroissent sans cesse, sera, ainsi installé, en mesure de répondre mieux encore aux tâches innombrables que l'actualité sociale pose chaque jour à l'activité des anarchistes.

Morts pour la liberté du peuple espagnol

Parmi les camarades tombés lors de l'attaque sur Perdiguera, il nous faut signaler encore le nom d'une excellente compagne de la « Revue Anarchiste », Georgelette.

Elle fut abattue ainsi que d'autres compagnes alors qu'elle soignait des blessés dans une maison située à proximité de l'ennemi.

A sa famille et à ses camarades de la « Revue Anarchiste », nous ne pouvons que leur faire part de nos fraternelles condoléances. — R.

Nous avons récemment appris la mort de plusieurs militants socialistes partis combattre le fascisme en Espagne.

Jean Trontin, de la section S.F.I.O. de Colombes, combattant dans la colonne Durutti, il est tombé le 16 octobre, au cours de l'attaque de Perdiguera.

André Blondeau, de la section socialiste du 18^e, tation, a été tué dans un combat aérien pour la défense de Madrid.

André Pernain, membre de la 15^e jeunesse socialiste, vient de tomber sur le front d'Aya, frappé d'une balle en plein cœur.

AUX SANS-FILISTES

Nous prions les auditeurs de l'émission française Radio C.N.T., F.A.I., E.C.N.I.-Barcelone, de nous faire connaître par lettre les conditions dans lesquelles ils reçoivent notre émission et de nous en signaler les défauts.

Nous émettons sur 42 m. 88 de longueur d'ondes-fréquence 6.995 kilocycles.

Notre émission en langue française a lieu tous les jours de 22 h. à 22 h. 1/2 (heure française).

Notre adresse est : Radio C.N.T.-F.A.I., Via Layetana 32, Barcelona (Espagne).

ESPOIR

(Suite de la première page)

Parmi ces pourvoyeurs de nouveaux charniers, ce n'est pas sans une profonde stupeur que nous avons vu se ranger un grand parti qui se donne encore comme l'avant-garde du prolétariat. Le parti communiste, plus qu'un autre, s'est efforcé de développer dans ce pays, une véritable psychose de guerre et, dans une certaine mesure, il a réussi à contaminer les syndicats jusqu'aux plus ouvertement attachés à la paix. Il a ressuscité les mythes du faux pacifisme : la S. D. N., la sécurité collective, les pactes régionaux. Il a encouragé le retour à la sanglante politique des alliances. Il a accepté d'entrer pleinement dans le jeu de l'impérialisme stalinien.

Le prolétariat de ce pays n'a pas encore décelé le guet-apens où l'on prétend qu'il tombe. Et c'est ce qui donne à ce onze Novembre une tonalité plus sombre encore que les années précédentes. Doit-on cependant désespérer ? Non. Le récent mouvement social qui a amené dans ce pays les bouleversements que l'on sait montre à quel point les ressources et la combativité de la classe ouvrière sont susceptibles de prodigieux développements. Nous ne pouvons pas croire qu'elles ne trouvent leur emploi devant l'imminent danger qui pèse sur le monde. Il est temps que les travailleurs, se libérant des mensonges meurtriers qui les enchaînent, disent non à la guerre et construisent la seule paix possible et durable, celle que s'élèvera sur les ruines du capitalisme.

LASHORTES.

ET L'AMNISTIE ?

On se souvient que lors de son arrivée au pouvoir le gouvernement Léon Blum s'était contenté d'accorder quelques grâces amnistiantes, prétextant que l'urgence de l'élaboration des lois sociales ne lui laissait pas le temps nécessaire d'examiner à fond une mesure d'amnistie générale.

Or, à la reprise de cette nouvelle session parlementaire, il n'apparaît pas que le gouvernement soit pressé de soumettre cette question aux débats des Chambres.

La justice sociale du Front Populaire laissera-t-elle encore longtemps dans leurs trous ou mener leur existence de damnés les déserteurs et les insoumis de la dernière guerre amnistiés dans les autres pays ?

Comprendre-t-elle les raisons des objections de conscience pourchassées par la répression.

Celles des victimes de l'oppression coloniale en Tunisie, en Indochine, à Madagascar, etc.

Celles des victimes de l'odieux loi de 1920 contre la propagande néomalthusienne.

Et aussi celles des victimes de la xénophobie et du chauvinisme patriotard, les proscrits politiques pour lesquels, sous le gouvernement de Front Populaire comme sous les autres, le Droit d'Asile n'est qu'une fiction.

Nous posons la question et invitons nos camarades à la poser dans les réunions publiques, aux représentants du Front Populaire.

Notre tournée de propagande avec projections

Notre tournée s'annonce bien. Elle débutera incessamment. Seules quelques petites difficultés matérielles en dehors de notre volonté en ont retardé le départ.

La tournée est intégralement aux frais de l'Union Anarchiste ; les bénéfices de cette tournée étant destinés aux milices antifascistes.

Nos camarades n'auront donc à s'occuper que des salles et de l'affichage.

Les salles devront posséder un appareil de projection. Les séances seront publiques.

Nos camarades doivent surtout nous indiquer les jours que les salles sont libres, et le nombre de places.

Pour obtenir d'excellents résultats de propagande, pour laisser une très bonne impression de cette tournée, nous avons obtenu le concours de notre camarade Huart qui sera accompagné de notre ami Ridet.

Chacun d'eux fera un exposé sur la situation en Espagne ; ensuite, les films seront passés. Ils dureront environ 1 h. 1/4, 1 h. 1/2 de projection.

Cette première tournée passerait, comme nous l'avons indiqué, par Paris, le Nord, pour descendre ensuite dans la région lyonnaise, le Sud-Est et le Midi. Nous demandons donc à nos camarades dont les localités se trouveraient sur le passage de cette tournée, qui ne nous ont pas encore écrit, de le faire au plus vite.

POUR QUE LES ANARCHISTES SE RECONNAISSENT

L'insigne de l'Union Anarchiste vient d'être édité.

Le réclamer au Libéraire. Prix : 3 francs. Franco : 3 fr. 50.

LA VIE DE L'U.A.

En raison de l'abondance des communiqués, nous avons été obligés d'en réduire quelques-uns. Nous nous en excusons auprès des secrétaires de Groupe et les prions, à l'avenir, de les rédiger aussi brièvement que possible, et de rédiger à part les communications spéciales. Nous les prions, également, de nous faire parvenir tous communiqués le mardi soir, dernier délai, faute de quoi, ils ne pourraient être insérés.

Pas de réunion de la Commission administrative lundi prochain.

Ve et Vi^e. — Réunion tous les jeudis, à 20 h. 30, 22, rue Broca (5^e). Les sympathisants sont cordialement invités.

XII^e et Charenton. — La réunion constitutive du groupe aura lieu mardi 17 novembre, à 21 heures, café de la Gare, 60, bd de Bercy, métro Charenton. Les lecteurs du « Libéraire » y sont spécialement invités. Renseignements aux vendeurs du « Libéraire », place Daumesnil, pour le 12^e et le marché Charenton-St-Maurice, les dimanches, de 8 h. 30 à midi. Correspondance à Raymond Pax, 14, rue Marcellin-Berthelot, Charenton.

Le « Libéraire » est en vente dans le 12^e : kiosques principaux : à Charenton, 199, rue de Paris, place des Ecoles et Pont de Charenton, rue de Saint-Mandé.

XIV^e arr. — Réunion tous les vendredis à 20 h. 30, chez Pignier, bd Brune, Porte de Vanves.

XV^e arr. — Réunion vendredi 13 novembre, à 20 h. 30, au 69, rue de la Convention, chez Jourdan, causerie sur le syndicalisme.

XV^e arr. — Le groupe se réunira mercredi 18, à 21 heures, chez Jourdan, 69, rue de la Convention. Tous les jeunes sont cordialement invités.

XVII^e arr. — Le groupe se réunira tous les vendredis à 20 h. 30, au café, 170, avenue de Clichy.

XVIII^e arr. — Réunion du groupe tous les jeudis à 21 heures, Café Papillon, 74, rue Doudeauville, Les 1^{er} et 3^e jeudis de chaque mois, assemblée d'informations ou tous les sympathisants sont cordialement accueillis. Les 2^e et 4^e jeudis, réunion exclusivement réservée aux seuls adhérents de l'U. A.

XIX^e arr. — Réunion tous les jeudis à 20 h. 50, salle du café, 163, rue de Crimée.

XX^e arr. — Réunion mardi 17 novembre, à 8 h. 30, à la permanence, chez Lejeune, 67, rue de Ménilmontant. Que tous les copains soient présents.

Aulnay-sous-Bois. — Prochaine réunion le 14 novembre à 21 h. du soir, au café Delrieu, rue d'Amiens, 16. Cette réunion étant très importante en vue de l'organisation du groupe du Vieux Paris, nous invitons tous les camarades lecteurs du « Libéraire » et de la « Patrie Humaine » à assister à cette réunion urgente.

Bagnolet. — Réunion du groupe tous les vendredis à 21 heures, 27, rue Hoche. Les 1^{er} et 3^e vendredis de chaque mois, assemblée d'information où tous les sympathisants sont cordialement invités ; les 2^e et 4^e vendredis, réunions réservées aux seuls adhérents de l'U. A.

Blanc-Mesnil. — Les camarades sont priés de nous trouveront le « Libéraire » toutes les semaines chez le dépositaire de journaux, avenue de Drancy.

Carrières-sur-Seine. — Le groupe se réunira le samedi 21 novembre : causerie sur l'activité du comité pour l'Espagne Libre.

Champigny. — Réunion du groupe dimanche 15 novembre, à 9 heures du matin, salle Ferré, 5, rue de Villiers (Fourchette).

Clamart. — Réunion du groupe tous les jeudis à 20 h. 30, 39, rue de Paris.

Clichy. — Réunion du groupe tous les jeudis à 20 h. 30, 39, rue de Paris.

Vendredi et samedi, de 16 h. 30 à 19 h., vente du journal Forle de Clichy.

Colombes. — Le groupe se réunira tous les vendredis au bar « Colombia », 56, rue de Saint-Denis. Des réunions de propagande ouvertes aux sympathisants tous les mois. Se faire inscrire au vendeur du « Libéraire », au marché.

Courbevoie-La Garenne. — Tous ce soir, vendredi 13 novembre, à 20 h. 30, à la réunion publique sur l'Espagne, 7, avenue Marceau, à Courbevoie. Présence indispensable des camarades du groupe, à 20 heures.

Drancy. — Le groupe se réunira tous les samedis à 20 h. 30, salle Passetou, 50, avenue Marceau.

Draveil-Vigneux. — Réunion tous les mercredis à 20 h. 30, café du Commerce, place de l'Eglise, à Draveil.

Ermont et environs. — Le groupe se réunira tous les lundis à 21 heures, 125 bis, rue de la Gare à Ermont (au fond de la cour et à droite).

Des causeries ont lieu à chaque réunion où les copains sont invités à amener de nombreux camarades désireux de se libérer de l'emprise des partis politiques. Pour tous les renseignements, s'adresser, 7, rue des Vignoles, à Ermont, ou au 104, rue d'Ermont, à Saint-Germain.

Fresnes. — Pour tout ce qui concerne l'U. A. et la J. A. C., écrire à Apel Eugène, café Veston, Grande-Rue, à Fresnes.

Issy-les-Moulineaux. — Les camarades habitant cette localité doivent se mettre en relation avec Dubreuil Pierre, 11, avenue de Verdun.

Ivry. — Réunion du groupe, place Bac, Ivry-Centre, tous les jeudis, à 20 h. 30.

Malakoff. — Réunion du groupe tous les mercredis, salle de la Coopérative, 43, rue Victor-Hugo.

Mercredi 18. Douteau nous fera une causerie sur : les périls de guerre.

Malakoff, Vanves et Châtillon. — Réunion tous les mercredis, à 20 h. 30, salle de la Coopé, 43, rue Victor-Hugo, à Malakoff.

Montreuil. — Réunion du groupe tous les 2^e et 4^e jeudis de chaque mois à 20 h. 30 permanence et vente du « Libéraire » de 10 h. à 12 h.

Montrouge-Bagneux. — Réunion sous-sol de la Crèche, rue Marcellin-Berthelot, le premier et troisième mardis de chaque mois. Appel est fait à tous les copains.

Neuilly-sur-Marne et Neuilly-Plaisance. — Les camarades désireux de constituer un groupe dans ces localités sont priés d'écrire au « Libéraire ».

Noisy-le-Sec. — Le groupe se réunira tous les 2^e et 4^e vendredis de chaque mois, au café du Siècle, maison Pige, face à la mairie.

Puteaux, Neuilly, Nanterre. — Réunion du groupe, tous les vendredis, salle Municipale, 22, rue Roque-de-Filliol. Tous à la vente le samedi, à partir de 16 h. 30, Porte de Neuilly.

Saint-Ouen. — Réunion tous les vendredis à 21 heures, 143, avenue des Balgnoles.

Sartroville. — Tous les dimanches, les camarades anarchistes de Sartroville-Maisons-Laffitte se retrouvent derrière nos amis vendeurs du « Libéraire » et du « Combat syndicaliste », au marché, à partir de 9 heures, près de la gare. Tout ce qui concerne le groupe doit être adressé à Le Maner, 5, rue Friedland.

Suresnes. — Pour tout ce qui concerne le groupe, écrire à Coche Louis, 61, rue de Verdun, à Suresnes.

Thiais. — Les camarades désireux de former un groupe dans la localité doivent se mettre en relations avec Tarnand Marcel, 9, voie David, à Thiais.

Vaujours, Vert-Galant, Villepinte, Tremblay-les-Gonesses, Villeparisis. — Tous les lecteurs et sympathisants sont avisés de la constitution d'un groupe libertaire. S'adresser à la permanence, Tabac Dumet, 24, avenue de la Gare, Vert-Galant, tous les dimanches, de 11 h. à 13 heures.

Almargues. — 1^o Le Groupe fait connaître aux sympathisants que son lieu de réunion est à la Maison du Peuple et les invite à y assister tous les premiers vendredis du mois.

2^o Les jeunes camarades sont invités aux réunions des Jeunesses syndicales révolutionnaires ou le meilleur accueil leur sera réservé.

Alger. — Aux lecteurs du « Libéraire ». Vous trouverez le « Libéraire » toutes les semaines : kiosque Boriello, place du Gouvernement ; kiosque Mart, rue Waissa.

En vue de la constitution d'un groupe de l'U. A., à Alger, les camarades sont priés de se mettre en correspondance avec Ringes, au « Libéraire ».

Amiens. — Pour les adhésions, s'adresser à Grévin, 3, rue Vascosan, à Amiens.

« Le Libéraire » est en vente chez Roussel, 28, rue Dame-Jeanne.

Brest. — Le Groupe se réunit tous les quinze jours, le vendredi.

« Le Libéraire » est en vente chez Gaborit, dépositaire central, rue de la Mairie ; au kiosque Tourville, au Petit Richer, rue d'Aligouillon, au bureau de Charles Philippa, rue du Pont.

Pour tout ce qui concerne le « Libéraire », s'adresser à Le Lann Auguste, Maison du Peuple.

Croix-Wasquehal. — S'adresser à Hoche Meurant, 1, rue d'Arcelle, Croix (Nord).

Dijon. — Un groupe anarchiste est en formation. S'adresser à P. Mathis, 48, rue Colson, Dijon.

Grenoble. — Le « Libéraire » est en vente kiosque cours Berriat, cours Jean-Jaures, Tabac, 49, rue Thiers, et le tabac au fond du cours Berriat.

La Ferté-sous-Jouarre. — Tous les lecteurs du « Libéraire » sont cordialement invités à nos réunions les jeudis et samedis, à 20 h. 30, 32, rue de Reuil.

Pour l'abonnement et la diffusion du « Libéraire », s'adresser au camarade Laveau, 41, rue de Reuil, et à Roder Martin, à Mourmelon.

Le Havre. — Les camarades du Havre trouveront l'Espagne antifasciste chez Levallois, libraire, rue Aristide-Briand, en face l'Observatoire, ou chez Lecom

Les syndicalistes
révolutionnairesdevront
défendrel'autonomie syndicale,
contre l'ingérence des
partis politiques
et des
gouvernementsOFFENSIVE
PATRONALE

Les grèves de juin ont arraché au patronat des avantages au point de vue salaires. Mais la conquête primordiale fut la reconnaissance officielle des délégués ouvriers. Cette revendication figurait en effet depuis longtemps dans le programme syndical, mais il a fallu une poussée de masse analogue à celle de juin pour faire céder le patronat sur ce point épineux.

Le gouvernement du Front Populaire freina cette action prolétarienne qui pouvait devenir dangereuse pour le régime. Le ministre socialiste Salengro rassura les vieux crocodiles du Luxembourg, tremblants de peur et criant à la soviétisation des usines, en leur faisant la fameuse déclaration « des moyens appropriés ».

Cette déclaration de Salengro jeta une grande stupeur parmi les ouvriers. Certains croyaient que cette déclaration n'était qu'une manœuvre pour sauver le gouvernement d'une crise ministérielle. Mais quelques semaines plus tard, sous la pression des ministres radicaux, les « moyens appropriés » furent employés à l'égard des camarades chanceliers. Communistes, socialistes et même la C.G.T. capitulèrent devant le chantage des ministres radicaux. On avait assisté à des discours ayant pour but de persuader les ouvriers que l'occupation n'était pas l'unique moyen de lutte, qu'il fallait savoir faire une grève, que tout n'est pas permis, qu'il fallait compter avec les circonstances. Enfin, cette campagne de préparation morale de la capitulation fut couronnée par deux « inventions » de la C.G.T., notamment par l'idée de la « neutralisation » et de l'arbitrage obligatoire.

Simultanément le patronat a commencé sa contre-offensive sur une large échelle : licenciements d'éléments les plus combattifs, violation en masse des contrats collectifs, renvoi des délégués ouvriers, diminution du pouvoir d'achat des ouvriers en créant volontairement le chômage, tout en refusant cependant des commandes.

Mais malgré les appels au calme des politiciens de gauche et de soi-disant extrême gauche et aussi des bons syndicaux, les ouvriers se défendent courageusement en employant le seul moyen efficace, les occupations. On peut dire que jusqu'à présent la provocation patronale a contribué à créer un esprit de lutte dans les usines. La colère gronde partout, les ouvriers sont las de subir des trahisons. Mais pour que cette révolte se transforme en lutte efficace, il faut que les ouvriers puissent se défendre, il faut commencer immédiatement la création des milices ouvrières à l'intérieur des usines pour répondre aux provocations fascistes, aux syndicats professionnels, cette dernière création patronale. Cette milice doit grouper des militants révolutionnaires de toutes tendances, elle doit se préparer à répondre efficacement à des coups de force fascistes, organisés par le patronat. Mais il faut faire vite, il n'est que temps.

F. G.

La Conférence Nationale
des Chômeurs

A l'heure où paraissent ces lignes, quantité de délégués désignés par les nombreux comités de chômeurs de France seront réunis 33, rue Grange-aux-Belles.

Ces assises seront d'une importance exceptionnelle car la question la plus brûlante sera d'exiger du travail.

Et dans cette attente, ils se refusent à être traités comme les plus humbles parmi les humbles, ils veulent vivre non pas avec les aumônes qui leur sont allouées jusqu'à ce jour (allocations qui leur permettent juste de quoi ne pas crever de faim), mais avec un projet qui après sa lecture dans tous les foyers des sans travail.

En outre des questions suivantes : ouverture des grands travaux, exonération des loyers, lutte contre le cumul et la vie chère, etc., celle du fonds national du chômage donnera lieu à un débat passionné mais courtois, car l'union des chômeurs ayant émis un projet qui après sa lecture à Colombes, fut repoussé d'emblée et un camarade de la C. E. de Colombes élabore immédiatement un contre-projet qui fut accepté par une assemblée générale et présenté dans les comités du secteur Ouest Parisien.

Colombes, fort de son juste projet, décida dans son assemblée générale tenue jeudi 5 novembre, d'envoyer à ses frais deux délégués dont le promoteur du projet pour le défendre à la Conférence nationale ; nous ignorons totalement l'attitude des dirigeants du comité des chômeurs, mais nous espérons qu'ils ne prendront pas les délégués pour des rigoles et que les mandats venant de tous les coins du pays avant la discussion des projets exigent leur impression pour qu'ils en prennent lecture et en discutent en connaissance de cause.

Certes, ce n'est pas la division que les chômeurs de Colombes et d'ailleurs désirent, c'est que les revendications doivent aller de la base au sommet et non du haut en bas. Au contraire, nous considérons que l'union de tous les chômeurs est de plus en plus indispensable, il ne s'agit plus, comme nous l'avons vu à Lille, de faire subsister 4 ou 5 comités différents.

Plus que jamais, ce n'est que par la cohésion l'union de tous les chômeurs, qu'ils arracheront par la force, leurs droits.

O. Descamps.

Avis. — Des camarades chômeurs de Colombes seront en permanence au café (angle gauche) de l'entrée du 33 de la rue Grange-aux-Belles pour donner connaissance aux délégués de province et de Paris du projet élaboré et adopté dans leur

Décentralisation et autonomie syndicales

Le Comité général de l'Union des syndicats de la région parisienne vient de décider que son prochain congrès, fixé à fin janvier, portera à son ordre du jour la réorganisation administrative de l'Union, dont les effectifs sont passés, à la suite du mouvement de juin, de 200.000 à près d'un million de membres.

C'est là une question qui ne saurait laisser indifférents les partisans de l'indépendance du syndicalisme, ceux qui constatent que la centralisation actuelle, voulue ou acceptée par les partisans de la subordination politique et gouvernementale, empêche de se manifester les meilleures volontés et accentue ainsi le divorce entre la base et les sommets.

Or, les sommets sont, dans la région parisienne, occupés, en majorité, par des éléments communistes dont la politique tend, comme chacun est à même de s'en rendre compte, à asservir toujours plus le syndicalisme au stalinisme intégral.

Ce n'est pas là une affirmation gratuite mais une constatation résultant de l'observation des faits, que révèle une tactique arrêtée, méthodique pour renouveler sur un champ plus étendu les méthodes en honneur dans l'ancienne C. G. T. U.

Examinons d'ailleurs le chemin parcouru depuis le congrès de janvier dernier, où les syndicalistes luttèrent d'arrache-pied pour l'adoption d'une proportionnelle équitable dans les votes des congrès, afin d'éviter que les petites organisations ne soient écrasées par les grosses res-

sources sous l'influence communiste. Chacun se souvient également du débat laborieux qu'ils eurent à mener pour admettre la thèse de l'incompatibilité du cumul des fonctions politiques et syndicales qui passa de justesse.

Les communistes acceptèrent de cœur léger ce verdict qu'ils se réservaient de faire annuler plus tard par le veto des fédérations où ils ont du crédit. Et l'on assista aujourd'hui à ce spectacle de syndicats importants, comme ceux du bâtiment et de la métallurgie, dirigés par des députés communistes bafouant, ainsi, les décisions du congrès de l'Union.

Les syndicalistes auront à dénoncer cette situation qui compromet dangereusement l'avenir de leurs organisations et à s'employer activement pour y remédier.

Pour combattre l'influence néfaste des politiciens qui s'installent dans les directions syndicales ils devront exiger une large décentralisation sur le plan local et sur le plan corporatif.

Si l'on maintient cette disposition particulière qui n'admet qu'un syndicat de même profession ou spécialité pour tout le département de la Seine, on devra obtenir que les sections locales, aujourd'hui considérablement grossies et pouvant par conséquent prendre la responsabilité d'une action locale, aient un pouvoir de décision plus étendu et une administration autonome.

Dans la région parisienne où le virus politique a particulièrement gangrené le mouvement syndical et menace de faire sombrer à nouveau l'organisation reconstituée, il appartient aux anar-

chistes, aux syndicalistes conscients d'employer leur activité à dégager le syndicalisme de la sujétion politique et gouvernementale qu'entretient le centralisme actuel et de l'orienter vers le plus large fédéralisme.

Pour cela : action continue et persévérante à la base. Il faut animer la section d'entreprise sur les revendications particulières à l'entreprise, établir la liaison avec la section locale dont le concours est souvent nécessaire ; créer partout des centres d'action syndicale pour une agitation plus généralisée et qui contribueront à établir un lien de solidarité et de responsabilité entre les travailleurs organisés des diverses corporations ; préconiser dans les plus petites localités la création de Maisons communes où l'on se retrouve pour les réunions corporatives et pour y poursuivre l'éducation sociale et technique indispensable à l'œuvre d'émancipation.

Ce sont ces idées directrices qui, à notre avis, doivent animer les camarades soucieux de sauvegarder l'indépendance et l'autonomie syndicales, dans la réorganisation administrative de l'Union des syndicats de la région parisienne comme ailleurs.

Ces quelques lignes n'ont d'autre prétention que de mettre en garde les militants contre certaines erreurs fustigées qui ont failli conduire à l'abîme les organisations syndicales de ce pays et c'est pourquoi nous avons cru utile de faire en cette circonstance, appel, une fois de plus, à la vigilance des syndiqués.

N. FAUCIER.

Le mouvement syndical

LE CONGRÈS
DES " MÉTALLOS "

Les 25, 26, 27 novembre, va se tenir à Paris, le Congrès de l'importante Fédération des Métallurgistes. Survenant après les occupations d'usines, ces assises ne peuvent manquer de présenter un grand intérêt, malgré les précautions d'une bureaucratie politisée.

Les délégués dans leur majorité sauront, espérons-le, faire entendre énergiquement la voix des exploités de l'usine et signifier leur volonté de conserver leur pleine indépendance d'action. Ces délégués, libres de toute attache politique et qui sont véritablement les représentants des travailleurs, devront donner à ce congrès son vrai caractère en dépit des efforts de la bureaucratie et des adeptes des partis politiques. L'opportunisme politique devra être tenu en échec. La sauvegarde de la volonté de lutte des ouvriers ne peut manquer d'être le souci suprême de la majorité des délégués, tant il apparaît, que c'est la l'unique moyen de conserver, de généraliser et d'améliorer les résultats dus à l'occupation des usines.

Cette tactique nouvelle de lutte suscite une sourde opposition parmi les moutons syndicaux. On voudrait bien pouvoir la rendre impossible pour ne faire nulle peine aux politiciens du Front populaire terrorisés par les vieux gâteaux du Sénat ; mais les ouvriers s'obstinent à ne pas vouloir interpréter le manque d'enthousiasme de leurs dirigeants. Aussi, est-il vraisemblable que les occupations d'usines continuent quelles que soient les manœuvres tentées et finalement les fonctionnaires syndicaux ne pourront que s'incliner.

Fait particulièrement significatif : Sémant, un des secrétaires fédéraux s'est écrié récemment, notre mot d'ordre est : plus d'occupations d'usines ! Cela n'a nullement gêné les exploités de nombre d'usines dont ceux de Panhard, de rester fidèles à cette tactique, présentement si efficace.

Quelle a été la riposte de la bureaucratie ? Elle s'est efforcée, vainement, de persuader les ouvriers d'évacuer en réclamant la neutralisation. Elle ne va pas encore jusqu'à dire qu'il faut faire confiance aux organismes de conciliation et d'arbitrage ; mais, patience, cela viendra. Les succès remportés par cette nouvelle forme d'action directe ont fortement grossi les effectifs de la Fédération des Métallurgistes.

A Paris qu'à Toulouse, les deux fédérations confédérées et unitaires réunissent respectivement 40.000 adhérents ; puis 100.000, dans la courte période allant du congrès d'unité au puissant mouvement revendicatif. La Fédération compte aujourd'hui environ 600.000 membres. C'est l'organisation la plus forte de la C.G.T. et c'est celle qui a l'heureux privilège de grouper les deux tiers des ouvriers travaillant dans la corporation.

Les métallos ont réussi enfin à briser le système d'oppression, de mouchardage et de représailles imaginé par les magnats du Comité des Forges. Les accords Matignon sont venus sanctionner leur action, en légalisant les nouvelles conditions de travail arrachées de haute lutte. La reconnaissance du droit syndical et de la liberté d'opinion a radicalement transformé l'atmosphère de l'usine. Aussi, peut-on conjecturer une stabilité des effectifs, qui laissera intacte la puissance de la Fédération des Métallurgistes.

Pour bien montrer la profondeur de la poussée contre-offensive des métallos, on ne saurait mieux faire que d'énoncer certains chiffres particulièrement révélateurs de leur état d'esprit.

Celui-ci établissent comparativement les effectifs syndicaux de 1935 et 1936 dans certains centres de province, depuis toujours soumis à la férule patronale.

A Longwy, les effectifs sont passés de 250 syndiqués à la fin de l'année dernière, à 12.000 syndiqués sur 13.000 ouvriers occupés.

Dans la Moselle, 500 syndiqués, en septembre 27.000 sur 30.000 ouvriers occupés. Même proportion dans le Nord et Nancy. A Lyon, de 1.000 syndiqués, l'effectif est passé à 25.000 sur 30.000 métallurgistes. Marseille est passé de 600 à 15.000, Bordeaux de 300 à 1.000, Nantes de 600 à 7.500, Saint-Nazaire de 1.200 à 3.000 adhérents.

Le syndicat de la Seine qui, au moment de la fusion groupait 10.000 adhérents atteint 230.000 sur 240.000 métallos occupés.

Ces chiffres sont éloquentes. Une réelle vague de révolte a dressé les trop dociles exploités des seigneurs de la métallurgie.

Et maintenant ?

Maintenant, comme devant l'ensemble du mouvement syndical, une multitude de problèmes complexes se posent devant la Fédération. Le bureau et les organismes de direction sauront-ils, certes, affronter les questions d'organisation, tellement l'amour du bureaucratisme est développé chez eux à l'instar du fonctionnariat syndical. Mais on ne peut caresser la même certitude pour les autres problèmes concernant la vie, l'activité de la fédération (l'éducation des adhérents, si utile pour les conserver à l'organisation).

Nous l'avons dit, nous le répétons comme conclusion sur ce premier regard jeté sur la corporation des métallurgistes : Les métallos sont dans de bonnes conditions morales et matérielles pour soutenir la lutte contre le patronat. Pour sauvegarder et généraliser leurs conquêtes. Mais leur direction est pénétrée, manœuvrée par les partis politiques.

Une direction serve, par conséquent réticente sur les capacités de lutte des travailleurs et leurs possibilités d'émancipation, ne peut être à la hauteur des problèmes posés par l'accroissement des forces syndicales et l'évolution récente des rapports entre le travail et le capital.

Nous souhaiterions de nous tromper, mais hélas ! trop d'indices nous font redouter le pire. A moins que le prochain congrès ne sache planter les nécessaires garde-fous et préparer les aiguillons indispensables pour maintenir le zèle de la gent bureaucratique : enclanée et « envoûtée » par la politiciaille.

GROUPE D'ETUDES SYNDICALES
ET SOCIALES DE BOULOGNE

Causerie vendredi à 18 heures à l'ancienne mairie (salle des Assurances sociales), rue de Billancourt.

Un appel particulier est fait aux lecteurs du « Libertaire ».

Dans les boîtes et sur les chantiers

CHEZ NIEUPORT

OU VEULENT-ILS EN VENIR

Dans l'« Humanité » du 29 octobre 1936, les responsables et délégués de la section syndicale Loire Nieuport, à Issy-les-Moulineaux, ont fait insérer une lettre adressée au ministère de la Guerre, Daladier. Dans cette lettre l'on fait appel à la « bonne volonté » de nos parlementaires pour régler un conflit survenu entre les ouvriers et la direction.

Voici pour les ouvriers et techniciens qui n'auraient pas eu connaissance de cette lettre un passage assez édifiant :

« Nous ne voulons à aucun prix que l'on puisse saboter la défense nationale et que la vie de nos pilotes soit en danger. Nous tenons à notre gouvernement et à tous ses ministres et nous ne voulons pas que l'on puisse faire peser les responsabilités sur les ouvriers et sur leurs chefs du Front populaire ».

Passons donc sur la défense nationale. Nous doutons absolument que le patronat veuille la saboter, parce qu'il en tire encore son maximum de profit, malgré la nationalisation.

Nous savons aussi, l'influence qu'ont les cellules communistes sur la majorité de sections syndicales en ce moment, il est normal que leur ligne politique s'y fasse sentir, mais méfions-nous car si nous n'y prenons garde, elle risque de créer une lamentable psychose dans le prolétariat.

Les ouvriers, au lieu de mener leur action énergique et autonome sur leur terrain de classe ne sauraient accepter que leurs délégués et responsables syndicaux fassent antichambre chez les ministres, qu'ils multiplient les témoignages d'attachement et de fidélité, qu'ils les assurent même de leurs sympathies. Ces ministres « fusillards, stavisikrates » dévaluationnistes, etc... Alors prolons la mesure en est comble.

Non ! travailleurs, nous avons réalisé l'unité pour marcher vers un autre but. Les avantages obtenus en juin, nous les avons eus par notre action énergique. Les travailleurs ont voté à gauche, entendu — mais c'est leur lutte directe qui a été décisive. Et cette action, il nous faudra la reprendre encore, malgré les politiciens, par dessus les chefs qui voudraient une fois de plus nous détourner de notre émancipation.

Cette besogne de redressement devient urgente surtout chez Nieuport où la direction vient de marquer un avantage en obtenant la réintégration de deux fascistes sur cinq dont l'assemblée générale des travailleurs de l'usine avait obtenu le renvoi.

Il importe donc que la base se fasse entendre et décide elle-même de son action. Alors, surs d'eux-mêmes, les travailleurs n'auront plus à regretter que leurs porte-paroles confinent leur activité dans les antichambres ministérielles.

Un de la base.

CHEZ RENAULT

Une réunion syndicale de l'A.O.C., outillage central (secteur comprenant une trentaine d'ateliers) s'est tenue le 5 novembre.

Après l'arrivée du grand ténor Costes et de son subordonné Carr (sous-ténor), la séance commence. On expose le but de la réunion qui doit désigner des délégués, et en même temps voter pour savoir si les ex-unitaires ou les ex-confédérés, auront telle ou telle majorité à la commission exécutive (et on ose après cela parler d'Unité Syndicale !) Naturellement Costes qui cumule toutes les fonctions a la parole.

Sa verve habituelle diminue, quand un de nos copains intervient et à bon escient pour faire remarquer très légitimement d'ailleurs que sa place n'est pas positivement là. Suppléation pour ces sinistres besogneux, quand un autre copain se lève pour dire que des candidats ne peuvent être choisis parmi la petite république des camarades mais par la base.

L'atmosphère ne se présente pas favorablement pour le grand ténor, il doit changer ses batteries de face et pour éviter la grande culbute qu'il

sentait venir, il a préféré remettre le vote des prétendues élections.

En résumé, il faudra compter avec les camarades intégrés, qui ne sont pas des illusionnistes, mais des réalistes de fait.

A la suite de cette réunion, une démission s'est imposée dans l'atelier où travaille un de nos camarades et, malgré la pression collective des démagogues bolcheviques, en particulier, notre camarade fut élu pour prendre, à sa place, la défense des ouvriers.

UNE MISE AU POINT

Le camarade Bathu, délégué de l'atelier 243, avait proposé à une réunion syndicale, de demander ce qui suit à la direction de la boîte :

« Nous désirons une cadence normale (60 pièces à l'heure) payées à 7 fr. et, quo qu'il soit, les ouvriers parvenaient à augmenter cette cadence, un bon de 0 50 maximum de l'heure serait accordé pour l'ensemble de l'atelier.

La majorité des syndiqués a refusé ce point de vue.

Les camarades ont su faire un sort à cette proposition inqualifiable de la part d'un délégué ouvrier.

Pas de concession à un patronat de combat. En avant pour la défense de nos intérêts, pour une politique de classe.

DANS L'HOTELLERIE

CHEZ ROUZIER

Après Lemeunier, l'incapable de la rue de Berri, voilà son sinistre associé de classe, ce Rouzier bien connu dans la restauration, propriétaire de La Périgourdine, place Saint-Michel, et administrateur du Florian, qui repart à l'assaut contre les revendications obtenues des ouvriers.

Depuis quinze jours, ce Rouzier avait décidé de changer son personnel, tout au moins celui qu'il qualifie de révolutionnaire.

Il prit donc la décision de renvoyer le délégué du personnel, celui-ci s'opposa à son renvoi. Après divers entretiens et communications téléphoniques avec les délégués syndicaux, Rouzier répondit catégoriquement « qu'il n'accepterait pas la réintégration de cet employé et qu'il arriverait quel que ce soit, il le tiendrait jusqu'au bout ».

Que les syndiqués comprennent qu'ils ne doivent pas attendre les avis du gouvernement, ni suivre sa politique.

Camarades de l'industrie hôtelière, rentrez en action. L'action directe, voilà vos moyens de lutte et si Rouzier avait su trouver devant lui cette arme, il n'aurait pas répondu aussi ironiquement qu'il l'a fait, mais il savait que l'action aurait été freinée d'un côté par le gouvernement qui appuie sur les syndicats pour que ceux-ci passent d'abord par l'arbitrage obligatoire, d'un autre côté par son ami Yvon Delbos qui adore le foie gras.

La promesse avait été donnée qu'il n'y aurait pas de police aux abords de la maison, ce qui aurait pu permettre de disposer des piquets de grève, pour empêcher les jaunes d'entrer. Elle n'a pas été tenue.

Nous nous sommes donc trouvés dans l'impossibilité de faire l'action nécessaire, le personnel jaune assurant le fonctionnement normal sous la protection de la police. Tout le personnel était

J. A. C. — U. A.
AU SECOURS DU PROLETARIAT
D'ESPAGNE

GRANDE REUNION PUBLIQUE

LE VENDREDI 13 NOVEMBRE

à 20 heures 30

A l'Ami François

7, avenue Marceau, COURBEVOIE

Orateurs :

Ringede de la J. A. C. ;

Doutredu, du « Libertaire » ;

Coudry, retour d'Espagne.

Aurèle Paterni, de la « Patrie Humaine ».

à proximité de la maison, et se résolvait à son sort. Je proposai l'action directe, mais la crainte se fit jour et ils attendirent le résultat de « l'arbitrage obligatoire ». Mais comprenez donc camarades ! N'acceptez plus l'arbitrage, abattez le mal à son éclosion, ne le laissez pas s'aggraver.

Le plus fort de l'affaire, c'est qu'à la rentrée des jaunes, on a pu reconnaître d'Albany, le chef du Florian, l'autre maison du sinistre Rouzier. Ces jaunes viennent du Syndicat professionnel Français de l'avenue de l'Opéra. Mais la riposte est proche. L'ouvrier saura comprendre.

Bientôt nous saurons fermer la gueule à tous ces chiens du fascisme.

Sioul.

P. S. — Pour attirer l'opinion publique, le Syndicat des H. C. R. B. « à tendance communiste » a édité des affiches bleu, blanc, rouge au sujet de l'affaire Rouzier, ces uns demandent avis aux Syndicats intéressés, ils imposent et incorporent dans leur façon d'agir et les cuisiniers et les plongeurs. Si ces patriolards veulent se faire remarquer, qu'ils déguisent donc leurs militants syndicaux en moutons patriotes.

Enfin, l'orgie continue, on se fout du peuple. Camarades, comprenez donc.

A la porcelainerie de Lesquin

La direction de cette usine est en train d'inaugurer un nouveau système de paiement.

D'après ce système le prix du travail réside non dans le travail produit, mais par durée de présence dans l'usine. On peut voir dans toutes les équipes des différences de salaire de 0 30 à 1 25 de l'heure, les seules raisons de cet état de choses sont : Diviser pour régner et tel est notre bon plaisir. Nous mettons les camarades en garde contre ce principe antisocial. Il faut répondre à la manœuvre patronale par le principe suivant (à travail égal salaire égal), c'est-à-dire si un ouvrier gagnant 5 50 de l'heure produit 110 pièces, celui qui n'a que 4 50 doit en fournir que 90 et pas une de plus, il faut que son travail soit payé le même prix que celui de son copain, c'est par ce système que nous arriverons à contrecarrer la tactique patronale.

G. Bougard.

NOISY-LE-SEC

CHEZ LES CHOMEURS

La dernière assemblée générale du 4 novembre aura servi à tous les chômeurs d'exemple, sur la valeur de la démocratie préconisée par les naocs. La commission exécutive vient de débarquer, le secrétaire en présentant à l'assemblée le nouveau bureau essentiellement communiste. Après l'intervention de plusieurs camarades, l'assemblée à la presque unanimité a renvoyé dans le rang la commission exécutive et le bureau, et décidé de nouvelles élections à bulletin secret.

Dans un discours grandiloquent, le maître communiste alerté fit accepter par une vingtaine de nacos le bureau, repoussé un quart d'heure auparavant, la majorité des chômeurs n'ayant pas voulu se prêter à cette comédie et s'étant abstenu.

Camarades chômeurs, il faut réagir ; de minorité que nous étions, voici quelques mois, nous sommes la majorité. Au travail ! Puisqu'un maire communiste décide pour nous, il payera nos cotisations. Ne versez plus un sou à un bureau auquel vous n'avez pas donné votre confiance. Boycottez tous ceux qui parlent de démocratie pour instaurer leur dictature néfaste.

Les chômeurs sont majeurs, ils ne doivent plus accepter que l'on s'occupe de ce qui se passe à l'intérieur de leur comité. Entreprenez un travail sérieux pour la défense de nos revendications sans autre politique que celle du ventre. En avant pour notre première revendication ; proposons le bureau de notre choix. En attendant grève des cotisations.

Pour un groupe de chômeurs.

Paul Fourrier.